



Le roman québécois Page D 3
Le feuilleton Page D 5
Grille télé du week-end Page D 7

ARTS VISUELS



Geneviève Cadieux Page D 8
Formes Page D 10

LIVRES

LE DEVOIR, LES SAMEDI 3 ET DIMANCHE 4 MAI 1997

BANDES
DESSINÉES

Pas de caviar pour les loups-garous

En 1954, sous prétexte d'enrayer la délinquance juvénile, la censure fait son apparition dans les images et les bulles américaines. Le Comics Code Authority est né. Ailleurs toutefois, et particulièrement en terre québécoise, la marge de manœuvre est plus grande.

DENIS LORD

Après la Deuxième Guerre mondiale, l'industrie de la bande dessinée américaine connut un passage à vide qui fut vite comblé par la prolifération d'un nouveau genre, l'horreur, qui faisait la part belle aux scènes de décapitations et d'éviscération, aux zombies, loups-garous et autres zigotos de première bourre. Elle creusa ainsi sa propre tombe puisqu'un psychiatre dénommé Fredric Wertham, par ses écrits, attira l'attention du public sur l'influence qu'elle pouvait avoir sur la délinquance juvénile.

Ainsi le neuvième art se retrouva dans la mire de la commission Kefauver sur le crime organisé et, en 1954, naquit le Comics Code Authority, un organisme de censure dirigé par les éditeurs eux-mêmes. Allait être modifié de façon durable le visage de la bédé, devenant proscrites la violence, les injures, la valorisation des méchants et les grosses poitrines.

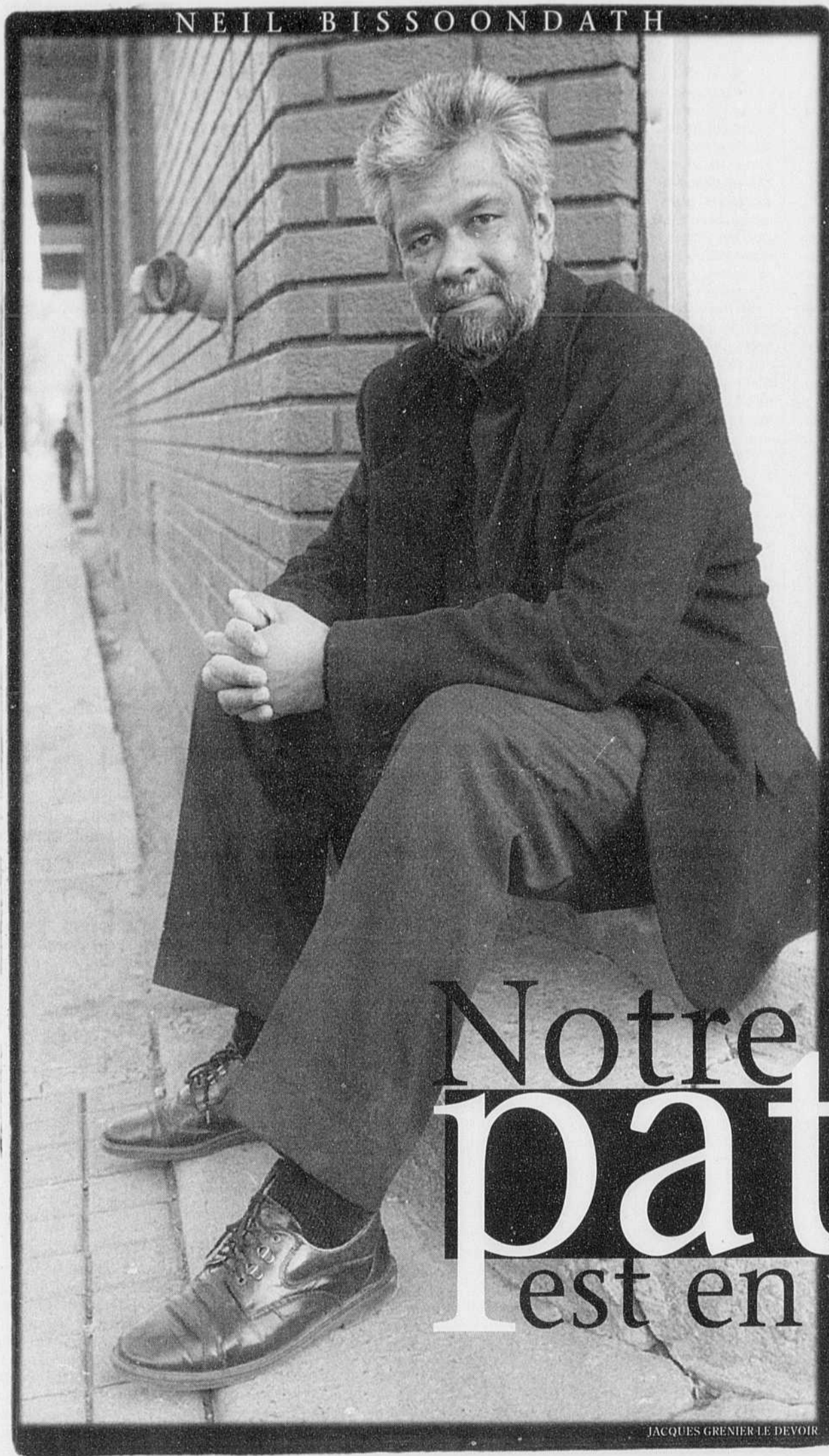
L'analyse du neuvième art

Tout en observant l'influence de la censure sur la bande dessinée américaine de l'époque et sur celle d'aujourd'hui, Marc Jetté, un Québécois, propose un résumé de l'évolution de cet art en regard des événements socio-historiques. Il s'agit d'un premier livre pour cet auteur qui est aussi bédéiste. Mais son éditeur, qui inaugure avec *Censure et bande dessinée américaine* une collection grand public vouée à l'analyse du neuvième art, a fait preuve de laxisme à maints égards; l'orthographe, la syntaxe et le cadrage laissent souvent à désirer. L'essai se révèle toutefois fort instructif et Jetté montre une grande connaissance du sujet.

Aux États-Unis, les grandes compagnies demeurent très souvent propriétaires des personnages créés par les auteurs. C'est une véritable industrie, plus soucieuse des profits que de la créativité. Jetté nous montre le *modus operandi*. Il nous fait part d'une nuance rarement faite sur le personnage qu'est Wertham: il joue un rôle de censeur quand, en privé, il est plus libéral. Cependant, il eût été primordial d'ausculter plus en profondeur ce déni et en général, de se concentrer sur le thème principal plutôt que de s'éparpiller parfois superficiellement dans la sociologie et l'histoire de la bédé américaine, subjectivement tronquée de la période d'avant 1929.

Le fait de l'existence d'une censure aux États-Unis, même si elle semble librement admise par les éditeurs, n'a toutefois pas empêché ailleurs le développement d'imaginaires plus audacieux, moins «politiquement correct». Pour preuve, un exemple québécois.

VOIR PAGE D 2: BÉDÉ



ROBERT CHARTRAND

Neil Bissoondath, né à Trinidad de parents indiens — il est le neveu de l'écrivain anglais V.S. Naipaul —, a émigré au Canada en 1973. «Je suis arrivé à Toronto, seul. J'avais 18 ans. La seule difficulté que j'ai eue, c'a été de ne pas savoir comment j'allais me tirer d'affaire. Mais très vite, j'ai trouvé ce que je cherchais, et notamment une certaine paix qui m'a permis de comprendre ma propre vie et celle des gens que j'avais laissés là-bas.»

Tout en apprenant le français — il le parle fort bien —, il se met à écrire. Ce fut le succès immédiat: *Digging Up the Mountains* (devenu en français *Arracher les montagnes*, qui vient tout juste de paraître) lui permit de se consacrer dès lors à l'écriture. Puis, en 1988, ce fut la consécration avec *A Casual Brutality* (*Retour à Casaquemada*, chez Phébus) qui a été un best-seller dans le monde anglophone.

A-t-il songé à retourner dans son île natale comme le héros de ce roman? «Non, jamais. Trinidad, pour moi, c'est mon passé, mais un passé révolu. Au fil du temps, c'est devenu un pays comme les autres. Mon seul lien avec l'île, c'est une vieille tante, à qui je parle parfois au téléphone. Pour le reste, l'île ne me parle plus. Elle m'intéresse comme, par exemple, le Japon. Et encore, je crois que le Japon m'intéresse bien davantage...»

Dans *Retour à Casaquemada*, il y avait un portrait fort dur d'une île des Antilles où régnaient la violence politique et l'appât du gain. «C'était un regard lucide sur une certaine réalité, même s'il ne s'agissait pas d'un roman autobiographique. Certains de mes proches ont même cru se reconnaître dans tel ou tel personnage. Ils n'y étaient pas, bien sûr, mais ils ont réussi à s'y trouver; et ils n'ont pas été contents de ce qu'ils croyaient être leur portrait. Or, je poursuis mon œuvre en essayant de résister à ce genre de pressions, qu'elles soient familiales ou sociales.»

Et *Arracher les montagnes*, comment a-t-il été reçu lors de sa parution en version originale, à Toronto, en 1985? «Les critiques ont été excellentes, mais beaucoup de Trinitadiens, d'Antillais m'ont reproché d'avoir écrit des histoires sombres sur les îles. Ils me disaient: la vie est belle là-bas, il y a de jolies plages et tout, et puis il faut encourager les touristes à y venir... Mais je ne suis pas un agent de tourisme. Ce qui m'intéresse, c'est d'essayer de saisir la réalité; pas seulement le soleil, mais les nuages aussi. Et ces gens-là n'aimaient pas mes nuages...»

Dans la nouvelle du même nom, un insulaire devenu

VOIR PAGE D 2: BISSOONDATH

Notre vraie patrie est en nous

«Le pays idéal, le paradis n'existe nulle part, pas plus dans son pays d'origine qu'ailleurs. Il faut se faire son propre paradis là où on a émigré, en s'efforçant d'y vivre dans les meilleures conditions possibles, voilà tout.»

Cahier spécial

17 mai 1997

Été culturel & Journée internationale des musées

Tombée publicitaire: le vendredi 9 mai 1997

LE DEVOIR

L I V R E S

BÉDÉ

Lacombe s'inspire
du passé rural du Québec

SUIITE DE LA PAGE D 1

Dans son quatrième album, Jean Lacombe évoque lui aussi la lycanthropie. Le lecteur friand de scènes de carnage restera cependant sur sa faim, la griffe toute personnelle de l'auteur le portant d'avantage vers le pudique, l'énigmatique et même le lacunaire. Tellement pudique en fait que le marin Wellie ignore lui-même qu'il est un loup-garou. Il tuera son propre frère Junior sans même s'en rendre compte.

Depuis *L'Étrange*, Lacombe s'inspire du passé rural du Québec. C'est un sujet riche en possibilités, curieusement peu exploité par nos auteurs de bédé; Lacombe le fait de manière originale, sans tomber dans les lieux communs. En même temps, *Un loup pour l'homme* est à peu près dénué de repères historiques et géographiques ce qui, allié au caractère énigmatique de l'œuvre, lui confère une dimension particulière, étrange et intemporelle, une aura de mirage. L'utilisation du lacunaire, qui consti-

tue l'aspect le plus singulier de la démarche narrative de Lacombe, est mieux maîtrisée que dans *L'Étrange*, d'où on ressortait avec un sentiment de frustration. Un certain agacement persiste toutefois puisque bien des questions demeurent sans réponses à la fin. Tout de hachures, tenant un peu du croquis, le dessin se peaufine, surtout quand on pense au dernier album où il tombait un peu à plat, désincarné.

Si *Un loup pour l'homme* ne tient pas toutes ses promesses, il s'agit néanmoins d'un excellent travail dont il faut souligner l'élégance de la présentation. Pour dire les choses simplement, si on a cinq albums de ce calibre au Québec en 1997, on pourra égorger le veau gras.

CENSURE ET BANDE
DESSINÉE AMÉRICAINE

Marc Jetté
Roussan Éditeur
Collection Autour
de la bande dessinée
Montréal 1997, 100 pages

UN LOUP POUR L'HOMME

Jean Lacombe
Kani-Case
Montréal, 1997, 140 pages

BISSOONDATH

«Le lieu de naissance ou la nationalité
n'ont pas d'importance: on peut se sentir perdu
n'importe où, n'importe quand»

SUIITE DE LA PAGE D 1

prosperé est pris d'une telle fureur à la perspective de perdre tous ses biens à cause d'un changement brutal de régime politique qu'il a envie de tout détruire, et même, si possible, d'arracher les montagnes. Attitude paradoxale qui revient souvent chez les personnages d'insulaires du recueil: ils sont attachés viscéralement à leur pays que, tout à la fois, ils détestent et voudraient quitter. «Oui, parce qu'on ne peut pas se débarrasser des cauchemars. Comment y arriver, justement? En arrivant à comprendre ceci, qui est primordial pour tout immigrant: le pays idéal, le paradis n'existe nul part, pas plus dans son pays d'origine qu'ailleurs. Il faut se faire son propre paradis là où on a émigré, en s'efforçant d'y vivre dans les meilleures conditions possibles, voilà tout.»

Mais *Arracher les montagnes* ne traite pas que des déchirements de personnages nés dans des pays du Tiers-Monde; Bissoondath y raconte aussi les destins de Canadiens et d'Européens qui éprouvent le déracinement et le sentiment d'être étrangers, parfois dans leur propre pays, comme dans ce *Déjeuner de Noël*, dont l'action se passe à Toronto, dans une famille de brutes où, parmi les invités, se trouve une pauvre femme, Ann, exilée de sa Terre-Neuve natale, qu'on traite avec mépris. «Ce personnage incarne ceux que j'appelle les immigrants de l'intérieur, qui ont dû quitter leur région pour tenter leur chance dans une autre. Là-dessus, le lieu de naissance ou la nationalité n'ont pas d'importance: on peut se sentir perdu n'importe où, n'importe quand. Je me suis fait critiquer pour cette nouvelle parce qu'à la fin, il n'y a pas de solution. Le narrateur, qui est un des invités, fuit cette maison sans que rien ne soit changé à la misère de ces gens. Or, je crois que c'est la seule chose à faire dans certaines situations intenable: il faut partir.»

Le regard de l'errance

En revanche, certains personnages, dans leur exil, trouvent parfois un point d'ancrage. Dans *La Dérive des continents*, on voit apparaître une étrange fraternité, en tous cas un ressemblance entre des exilés d'horizons fort différents qui, pour une raison ou une autre, ont changé de pays ou de continent: ils auraient un regard semblable, «qui est une variante récente, plus tragique, de la dérive des conti-

nents», regard des Arabes en Angleterre, des Turcs en Allemagne ou de ces essaims de vagabonds dans les bars et les ruelles d'Amsterdam. Regard de l'errance à l'échelle planétaire. Or le narrateur, un jeune Canadien qui vagabonde en Europe depuis quelques mois, est déchiré entre l'envie de suivre ses nouveaux amis dans leurs pérégrinations et le goût de rentrer tranquillement au pays. «Pour lui, l'aventure est toujours une aventure, parce qu'il a quelque part un chez-soi; or, je pense qu'à fréquenter ces travailleurs migrants, il a découvert un chez-soi, un centre. Ils sont pauvres, mais ils ont un centre, un point d'ancrage dans la vie: c'est leur politesse, leur respect des autres, leur sens du partage. C'est cela, leur patrie; elle en vaut bien d'autres...»

Peu de politique, si ce n'est en toile de fond, dans ces nouvelles. Ainsi, dans *Au Royaume de la poussière d'or*, une jeune fille qui participe de force au concours de la «reine des policiers» se rappelle, dans le brouhaha, la mort atroce de trois de ses copains, massacrés par ceux-là même qui s'apprennent à l'écrire; lorsqu'un bourreau souriant lui remet son trophée, elle se prend à rêver que l'objet fonde dans ses mains et se transforme en Ak-47...

«C'est une jeune Latino-Américaine qui m'a donné l'idée de ce récit: elle avait vécu quelque chose d'assez semblable dans son pays d'origine. Vous savez, je crois que c'est souvent comme ça qu'on fabrique des guerriers, en infligeant aux gens une violence aveugle, sauvage qui anéantit tous leurs idéaux.»

Quant à la politique politicienne, Neil Bissoondath n'a nulle envie d'y toucher. On le sait, il a aussi écrit un essai fort critique sur la politique canadienne du multiculturalisme, *Le Marché aux illusions*, qui a provoqué une vague de débats au Canada anglais dès sa parution en 1994, au point que son auteur a passé plus de deux ans en tournée de promotion du livre. «Je me suis trouvé à mener une vie assez politique pendant tout ce temps, et ça ne m'a pas satisfait. Et puis, je ne veux pas que cet essai définisse ma vie. Il est primordial pour moi que quand on pense à Neil Bissoondath, on pense d'abord au créateur, au romancier.»

ARRACHER LES MONTAGNES

Neil Bissoondath
Boréal, Montréal, 1997, 299 pages

LA VIE LITTÉRAIRE

Le monde du livre
a rendez-vous à Rouyn-NorandaPIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

Le monde du livre se retrouvera le week-end prochain à Rouyn-Noranda où aura lieu, du 8 au 11 mai, le Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue.

L'écrivain français Alexandre Jardin (*Le Zèbre, Cyberman*) de même que les écrivains québécois Yves Beauchemin (*Le Second Violon*) et Dany Laferrière (*La Chair du Maître*) figurent parmi les principaux invités de ce salon.

Marguerite Lescop (*Le Tour de ma vie en 80 ans*), Richard Garneau (*À toi, Richard... prise deux!*), Edith Butler (*La Vraie Histoire de Ti-Loup*), Georges Dor (*Anna brailée ène shot*) et André Montmorency (*La Revanche du pâté chinois*) seront aussi présents.

La directrice du Devoir et romancière Lise Bissonnette, originaire de la région, est présidente d'honneur du Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue. Elle a lancé récemment un recueil de nouvelles intitulé *Quittes et doubles*.

Parmi les autres auteurs nés ou vivant dans la région, on retrouvera Jocelyne Saucier (*Ma vie comme une image*), Andrée Boucher (*Quand je serai grande, je serai sage*), Jeanne-Mance Delisle (*La Bête rouge*), Pierre Yergeau, Joël Champetier, Suzanne Jacob, Jacques Lacoursière, Louise Desjardins, Anne-Michèle Lévesque, Jean-Marc Dupuy, Pierre Saucier, Daniel Saint-Germain et Cynthia Girard.

De nombreux débats sont prévus tout au long du Salon. L'un d'eux, intitulé *Couple sous observation*, réunira Lise Bissonnette, Alexandre Jardin, Dany Laferrière, Daniel Bizer et Denis Monette.

Hommage à Yves Thériault

La chaîne culturelle FM de Radio-Canada et le Théâtre d'Aujourd'hui rendront hommage lundi à l'auteur Yves Thériault. Dans le cadre de *Radiofiction en direct*, on produira sur scène *Le Marcheur*, une œuvre dramatique d'Yves Thériault adaptée pour la radio par sa fille, Marie José Thériault. Les comédiens Michelle Rossignol, Pascale Montpetit, Henri Chassé, Fabien Dupuis et François Godin formeront la distribution. Au cours de la même soirée, on dévoilera les noms des deux premiers lauréats de la bourse Yves-Thériault. Les deux heureux recevront chacun 5000 \$. La bourse a été créée pour encourager les auteurs attirés par l'écriture dramatique radiophonique. La soirée aura lieu le lundi 5 mai, à 19h30, au Théâtre d'Aujourd'hui. L'entrée est gratuite.

l'HEXAGONE

Jean-Claude Dussault



Jean-Claude Dussault
L'effet nintendo
94 p. 12,95 \$

Une enquête métaphysique
sur la réalité virtuelle. Une
réflexion pour aujourd'hui
et pour demain.

DEPUIS 1953

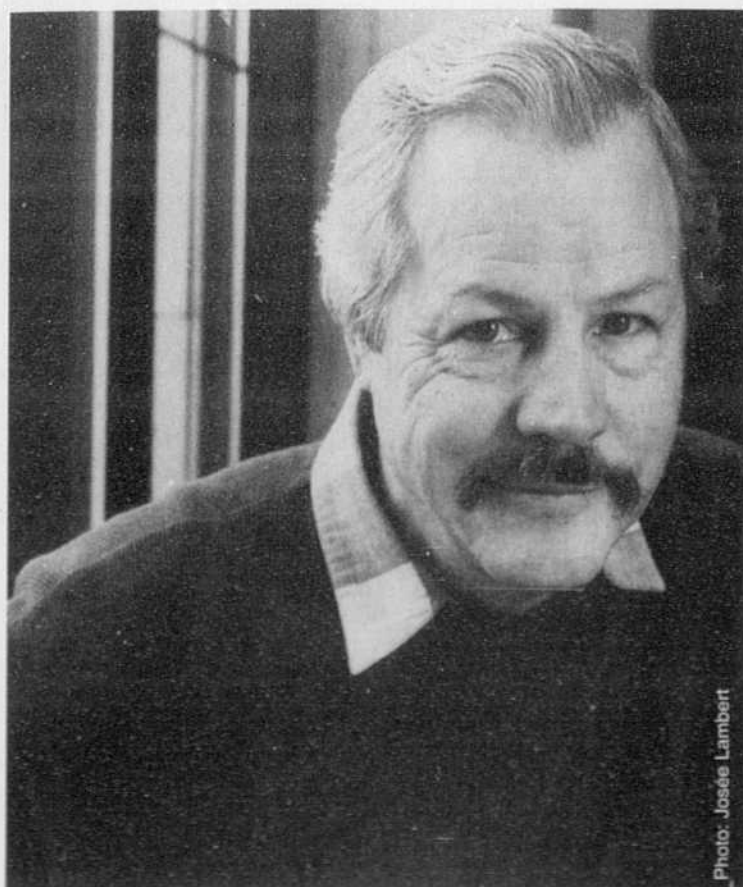


Photo: Josée Lambert

TÉMOIGNAGE

Le métier
d'écrivain

JACQUES LAMARCHE

Il y aura bientôt 35 ans, mon voisin qui n'avait pas le droit de fumer chez lui franchissait la haie commune à nos deux résidences pour griller une cigarette empruntée. Le sénateur Cyrille Vaillancourt me remettait le texte de la préface du premier mais unique livre, publié à compte d'auteur et un chèque pour l'achat des 5000 exemplaires à paraître du *Mouvement Desjardins*.

Un mois plus tard, à bord de l'*Homéride*, avec sa femme et ses deux enfants de 12 et 14 ans, l'auteur naviguait vers Paris, Bruxelles et Rome, en juillet 1962. Il aura ensuite fallu trois ans et quatre versions révisées avant que ne paraisse chez Jacques Hébert en septembre 1965, *Le Scandale des frais funéraires* au grand désarroi des francotuteurs furieux.

Douze mille exemplaires plus tard, Les Éditions du Jour récidivaient avec *Les Requis de la finance*. Droit d'auteur en poche, l'essayiste et pamphlétaire comblé filait en Provence, s'imaginant déjà écrivain célèbre. Pan sur le nez: Geneviève Gilliot, du prestigieux Cercle du livre de France retourne dare-dare au présomptueux auteur «*imbuvable manuscrit*» (précise-t-elle à juste titre) d'un premier roman.

Le romancier déconfit le refille aux «imbuables» Éditions du Belier qui peut faillir, un mois plus tard; il réussit à en dégoter un exemplaire à 25 ¢ dans un bric-à-brac perdu... comme ses témoins illustres!

Ayant judicieusement suivi le conseil de Claire Martin, en 1970: «*Tu brûles tes ailes de papillon en courant de tous côtés, redeviens chenille laborieuse loin des étincelles*», l'auteur découvre le pascalien «*silence des espaces infinis*» au bord d'un lac de la Petite-Nation.

Commence le long et fascinant apprentissage du merveilleux métier d'écrivain de carrière. Oser dire que Montréal ne manque pas à sa solitude volontaire serait mentir effrontément: «*la place d'un écrivain est en ville auprès de ses lecteurs*» affirma jadis Jacques Godbout.

Croiser Marie-Claire Blais au Port de Montréal ou Claire Martin aux caves de l'Abbaye; rencontrer Jacques Languiand et Hubert Aquin au Castel du Roy; Réginald Martel et Andréanne Lafond au Chanteclerc; Jean-Guy Pilon et André Payette à Saint-Gabriel; Claude Jasmin et Yves Thériault à *Sept Jours*; René Chicoine et Gaston Miron au Carré Saint-Louis; Michèle Tisseyre et Wilfrid Lemoine à Radio-Canada; Gérard Chapdelaine et Fernand Séguin au *Sel de la semaine*; Nicole Brosard à la *Barre* (et à l'oree) du *Jour*; Jean Pellerin à la recherche du Frère Untel à *Cité Libre* ou Normand Hudon, à la poursuite de son chien Humilly; Jacques Ferron aux souliers déparpillés et Charlotte Savary aux chapeaux déboussolés au Club Renaissance; Alicja Poznanska (Alice Parizeau), Andrée Maillet et Germaine Guèvremont au PEN club «canadien-français»; Guy Fréguault et Jean-Paul L'Allier au Cercle Universitaire; Alain Stanké et J.-Z. Léon Patenaude au Club Canadien (pas celui du Centre Molson!) est devenu... nostalgique souvenir.

On côtoyait et tutoyait alors les futurs récipiendaires des Grands Prix littéraires... acceptés ou déclinés. Puis, d'un seul souffle, quelque 30 années plus tard, les éditeurs montréalais Guérin-Lidex, successeurs des Roland Sasseville et Frère Charles de 1967, annoncent la parution de cinq nouvelles biographies dans leur collection *Célébrités canadiennes*, ce qui gonfle à 75 le nombre de livres publiés (et l'ego) d'un «sagittaire» comblé qui s'était découvert, au hasard d'une Sweet Caporal prêtée au sénateur Vaillancourt, une vocation d'écrivain, à l'aurore de ses... 40 ans!

Plus ne revivrai cette fabuleuse nuit en geôle au Palais de Justice, auprès de Gaston Miron, Marcel Chaput, Julien Harvey, Pauline Julien qui avaient bravé les édits du maire Drapeau. Plus ne savourerai les cocktails du mardi à *L'Homme* d'Alain Stanké; du mercredi, au *Jour* de Jacques Hébert; du jeudi chez Fides; du vendredi, chez Déom et pourquoi pas du lundi, aux Presses universitaires. Samedi: réunion d'associations jusqu'au dimanche «à la table, quand maman nous servait bien».

Quand donc le pratiquait-on ce merveilleux métier d'écrivain?

RECTIFICATIF

Dans ma recension, le 15 mars dernier, du livre de Marcos Ancelovici et Francis Dupuis-Déri intitulé *L'Archipel identitaire*, j'ai dit de l'écrivain Amin Maalouf qu'il était de religion juive. Il appert qu'il est plutôt catholique. Merci au lecteur consciencieux qui m'a signalé cette erreur et mes excuses à M. Maalouf.

Robert Saletti

Librairie
GALLIMARD

À l'occasion du passage à Montréal de

Madame Rita Gombrowicz,

La librairie Gallimard

est heureuse de vous inviter à découvrir et à fêter

Witold Gombrowicz

le dimanche 4 mai à 14h30

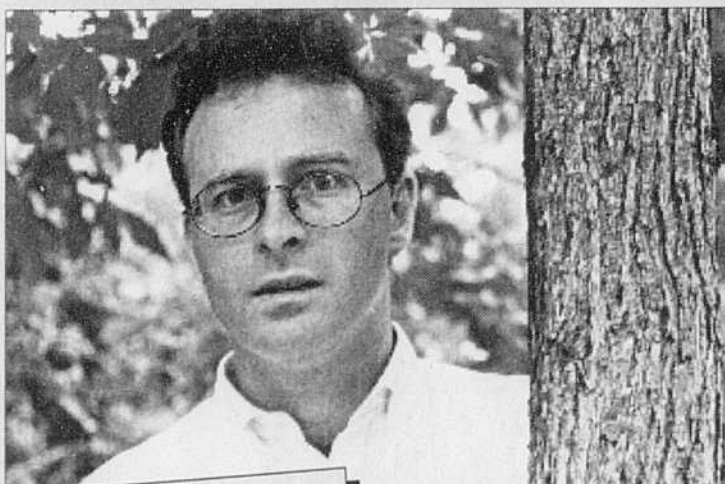
Madame Eva Le Grand animera les festivités

durant lesquelles, entre autres, lecteurs et admirateurs de Gombrowicz sont invités à venir lire en public un court extrait de leur choix.

Librairie Gallimard
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, Québec H2X 2V4
Tél.: 514-499-2012
Fax: 514-499-1535
Internet: www.gallimard-mtl.com

ALAIN BERNARD MARCHAND

Tintin au pays de la ferveur



ALAIN BERNARD MARCHAND
TINTIN
AU PAYS DE LA FERVEUR
LES HERBES ROUGES / ESSAI



126 p., 14,95 \$

LAURÉAT DU
PRIX
TRILLIUM
1996

Une réflexion sur l'univers de Tintin, un retour sur l'enfance et sur soi, une fascination devant le voyage. Un livre bien écrit. À lire, si vous êtes sensible à la ferveur.

Normand Cazalais,
Le Devoir

Son écriture, belle, savante et émouvante, fait de cet hommage à Hergé une œuvre en soi, qui inspirera sans doute à son tour le désir.

Chantal Turcotte, *Zone*

Le récit est tissé d'une écriture savante, sensible, créatrice d'images, si bien que l'enfance du narrateur devient, à son tour, une sainte-Maurice.

Denis Noël, *L'Hebdo du Saint-Maurice*

Alain Bernard Marchand le dit bien et sobrement, dans une prose simple à l'abri de toute préciosité: le voyage n'est que la conséquence du départ, comme la vie n'est que le résultat du rêve.

Robert Saletti, *Le Devoir*

À la fois essai et récit autobiographique, son livre s'avère extrêmement touchant puisque, justement, Marchand réussit à nous faire partager sa ferveur.

Denis Lord, *L'Actualité*

LES HERBES ROUGES / ESSAI

L I V R E S

LE ROMAN QUÉBÉCOIS

Comme une prière
hurlée aux absents

LÉGENDE DORÉE

Pierre Ouellet
L'instant même
Québec, 1997, 212 pages

Aimez-vous l'écriture? Pas juste le roman. L'écriture. Même lorsque chaque mot oblige votre regard à s'arrêter? Êtes-vous un lecteur pressé? Suivez-vous le texte même à cloche-pied, même lorsque le courant est totalement imprévisible et menace de vous perdre, pire: de cruellement vous trouver? Aimez-vous suffisamment les mots pour accueillir parfois dans leur sillon des propos dont vous auriez préféré vous passer?

Parce que trop de romans semblent s'écrire loin des mots — comme des putains de la «bonne histoire» qui n'ont que faire du vocabulaire tordu de l'âme —, l'avertissement est ici de rigueur. Attention donc: roman extrêmement écrit, à ne prendre qu'en nécessité de cas absolu (sic).

Je vous parle du dernier titre de l'universitaire-écrivain Pierre Ouellet, un deuxième roman parmi une bibliographie comprenant des essais (dont *Voir et Savoir: la perception des univers du discours*, Prix d'excellence en recherche de l'Université du Québec 1994), des nouvelles et plusieurs recueils de poésie, de *Légende dorée*: des heures (des semaines, des mois) de navigation exaltante dans des eaux dont on peut ne pas toujours reconnaître la direction.

Ou peut-être que oui; farceurs. Si vous savez déjà que le titre du roman de monsieur Ouellet est emprunté à une (célèbre!) hagiographie écrite au Moyen Âge par le bienheureux Jacques de Voragine, un dominicain italien, vous avez une longueur d'avance.

Si vous avez à l'esprit le *Livre de Job* — du moins la partie la plus dramatique du texte: Job complètement démuné, fou d'incompréhension et quasi putréfié, — vous êtes indéniablement sur la bonne voie.

Mais si vous préférez ne pas vous embarrasser de ces références, n'ayez crainte, allez-y quand même: vous aurez mille occasions (d'enfer) de penser à ce que vous voulez. Il vous faudra surtout une belle patience pour le délire d'un persécuté. Mieux encore, une fascination pour la langue «qui sait chanter la crainte, l'effroi» et qui le fait en outre de diverses façons: jaillissant tantôt de la plume à rimes d'un poète, tantôt de la flèche d'un intellect en ébullition, et surtout des profondeurs de la douleur, érucitée des méandres de l'inconscient.

À la manière d'un journal

Constitué à la manière d'un journal tenu au cours de quelques journées d'hiver puis d'été d'une année (vraisemblablement future), *Légende dorée* donne la parole à un homme, Pierre Ovide, qu'on a jeté au cachot, dans la prison d'une banlieue de Montréal. A cet homme, écrivain,

dont on ne semblait pas craindre qu'il se blesse davantage (ou c'est qu'on voulait le tuer une fois pour toutes), on aura fourni micros, crayons, papier. Qu'il écrive sa vie, la chronique de sa chute, qu'il souffre puisque voilà ce qui le branche. «J'entends, chaque nuit, qui tombe et rebondit, l'éternel verdict, l'ignoble diagnostic: in-désirable. Coupable de délire prémédité. Au troisième degré. Je me sentirais, oui, persécuté — exprès.»

Avec un trou pour demeure et la profonde conviction que tout-ce-que-l'être-çoit-l'être-le-perd, Ovide rédige alors son «Livre de Job» des temps modernes. Plus de deux cents pages où il implore à son tour Dieu de revenir s'expliquer et régler le sort de l'humanité; mais où, le plus souvent, il hurle la disparition de dieu, mot minuscule qui incarne toutes les absences. «Je tiens ce journal - à bout de bras, à bout de souffle -

pour vous montrer que la vie quotidienne de dieu, ce feuillet de l'être, triste et sans intrigue, est un tissu sans fin, et sans motif, d'allées et venues dans son propre néant: mouvement de la main dont on brasse le vide, devant, pour en chasser les images fantômes, qui vous bouchent la vue. Du vent: des mots. Je tiens la parole qui ne tient pas: je prends la parole qui ne se donne plus. Je tiens les livres d'un Homme ruiné. (...) Le ciel a fait sous soi et je suis là, souillé, tirant la chasse de mes pensées avec la force de la mémoire, forcée, forcée.»



Julie Sergent

La création
du Verbe

Ce n'est pas une succession de scènes que rend ce journal-là, on le voit bien, ni même une succession d'états d'âmes. L'état est toujours sensiblement le même, fiévreux, insurmontable, et c'est plutôt la création du Verbe que raconte l'écrivain: une plume non assistée au fond de tout ce que le mot «dieu» lui dit d'absence affolante. «Dieu est grand, oui: c'est un désert avec un banc, un champ de maïs à l'infini où l'homme s'égare parmi les épis.» Dieu est l'absence d'humanité, d'amour, d'âme (Dieu est l'O vide). Mais aussi, on le sent de temps à autre de façon très aiguë: dieu est l'absence d'une femme.

Parmi d'autres disparitions qui affligent Ovide, celle-là pourrait d'ailleurs être l'essentielle: l'ombre d'une femme avec beaucoup de corps mais moins d'âme, et une tendance assassine à tourner le dos plutôt qu'à s'ouvrir le coeur après l'amour.

«Vous me suivez? Je suis un mauvais guide, je sais, il n'y a pas de parcours fléchés dans les contrées où je vous emmène: toutes les frontières ont sauté, les sentiers tout tracés enfouis sous les pierres et les gravats - les chiens et les chats, les chevaux et les ânes y déposent leur merde. [...] Je mets l'image d'une femme au bout de chaque phrase pour la finir, aller jusqu'au point, sans faiblir, jusqu'au dernier mot qui est son nom de femme sur mes lèvres: ses mains, ses seins, ses lèvres à elle enfin.»

Comment tout cela finira, deux ans plus tard, après un exil forcé dans un pays aussi chaud que Cuba, mais qu'on appelle Cœurbas: ça ne finira pas. D'ailleurs comment le pourrait-il?

«J'ai tout raté: j'ai tué mon père, j'ai tué mon fils avec mon âme comme deux grandes mains, deux mains de haine et de colère, j'ai tué ma mère avec les mêmes, deux mains de hargne, d'amour amer, et des centaines de femmes dans la seule femme que j'aime. J'ai tué tant de gens sans l'avoir fait, ne les touchant jamais, ni l'un de leurs cheveux, ni l'une de leurs dents. Je n'ai tué personne, et tous ces morts autour de moi! - qui me dira pourquoi?»

Voilà un écorchement dont la mesure se prend aussi profondément qu'elle ne se rend pas. A moins d'y aller froidement, comme ce gardien penché sur le journal de Pierre Ovide et qui constatera enfin: «Pas de gras dans ce qu'il écrit: de l'os, du nerf.»

Mais aimez-vous les mots durs? Aimez-vous cette «violence verbale qui est une tendresse pour l'être. Une caresse brusque, qui touche à l'âme à bout de nerfs, au travers des veines et des artères». Le mot absence vous fait-il sentir davantage votre coeur en sursis? Allez...



LETTRES QUÉBÉCOISES

Brèves randonnées
dans le pays incertainFerron: le conteur et raconteur
de ces régions aux frontières floues

LE SALUT DE L'IRLANDE

GASPÉ-MATTEMPA

Jacques Ferron
Lancôt, Montréal
1997, 148 et 66 pages

ROBERT CHARTRAND

Avec ces deux nouveaux titres, Lancôt poursuit la réédition — voire l'exhumation, dans certains cas — des textes de Jacques Ferron, ce médecin polygraphe, mort en 1987, auteur d'une œuvre aussi lumineuse que déroutante.

Gaspé-Mattempa, qui avait paru en 1980 aux éditions du Bien public de son bon ami Clément Marchand (le «contrat» entre l'auteur et l'éditeur tenait en trois lignes d'une lettre du second au premier), est un petit récit qui devait faire partie du *Pas de Gamelin*, cette épopée que Ferron n'a jamais menée à bien.

Nous voici en Gaspésie, où s'installe Maski (cet alter ego qui a hanté Ferron tout au long de son œuvre), le narrateur-médecin, comme Ferron lui-même l'avait fait en 1946. C'est cette région aux frontières floues, ce coin de «pays incertain» qui est l'élément central du récit, avec ses paysages, sa toponymie et sa petite histoire. Ferron, fidèle à sa manière, nous le rend en y mêlant joyeusement la réalité et l'imaginaire, l'Histoire et la légende, et notamment celle de Mattempa — est-ce un géant, un bossu, Satan lui-même? —, ce «brillard de la Rivière-Madeleine» dont les hurlements ont hanté naguère la région: «On l'entend grâce à la peur subtile, diffuse, infuse, inquiétude, vigilance, état de grâce; en retour il donne son nom à cette peur tonique, un nom équivoque qui n'est peut-être qu'un alias du Dieu de l'empire, Verbe devenu vent, soupir, mugissement, dès que le petit père Adam eut inventé les mots immortels. Créateur arnaqué par la chair, dès que la p'tite mère Eve eut conçu par ses œuvres dans le sein de la Vierge Marie...»

Le narrateur parle aussi, bien entendu, de médecine, sous forme d'hom-

mage à un de ses maîtres, le professeur Berger, à qui il avait confié naguère que, ne pouvant se métamorphoser en femme entretenue pour pouvoir écrire à sa guise, «ce sera le médecin qui entretiendra l'écrivain. Je serai mon propre mécène». Et Maski Ferron quittera la Gaspésie comme sans doute son auteur, pauvre mais sans débiteur, s'éloignant à jamais de ce pays où le seul du plaisir est tout bas, quasiment à terre, ce qui est la meilleure raison du monde de n'en jamais dire du mal...

Avec *Le Salut de l'Irlande*, — le récit est précédé d'une préface fort éclairante de Pádraig O Gormaille — nous voici sur la Rive-sud, à Saint-Lambert, en 1962, où un Irlandais, CDA Haffigan, ancien agent politique sous Duplessis, un peu trafiquant de bagos, se désolait dans son *castel* décrépi de ce que trois de ses fils soient devenus agents des services de renseignements canadiens et québécois.

Or, le quatrième fils, qui se prénomme Connie comme son père — c'est aussi le narrateur du récit — va, lui, s'enquêter chez les Frères des Ecoles chrétiennes à Longueuil. Il a une mission, ce garçon: c'est sur lui que compte le père pour sauver l'Irlande, qui est moins le pays de ses origines que, dit-il, ce qui nous reste d'honneur. Et le jeune Connie, après avoir glané un peu de sagesse auprès du Frère Thadéus et connu ses premiers émois sensuels avec l'ardente Doreen la troublante Linda, une «hand-guidoune» (!), deviendra en fin de compte effleurois, anthroponyme inventé par Ferron, où l'adhésion au FLQ est assimilée à la nationalité.



ARCHIVES LE DEVOIR

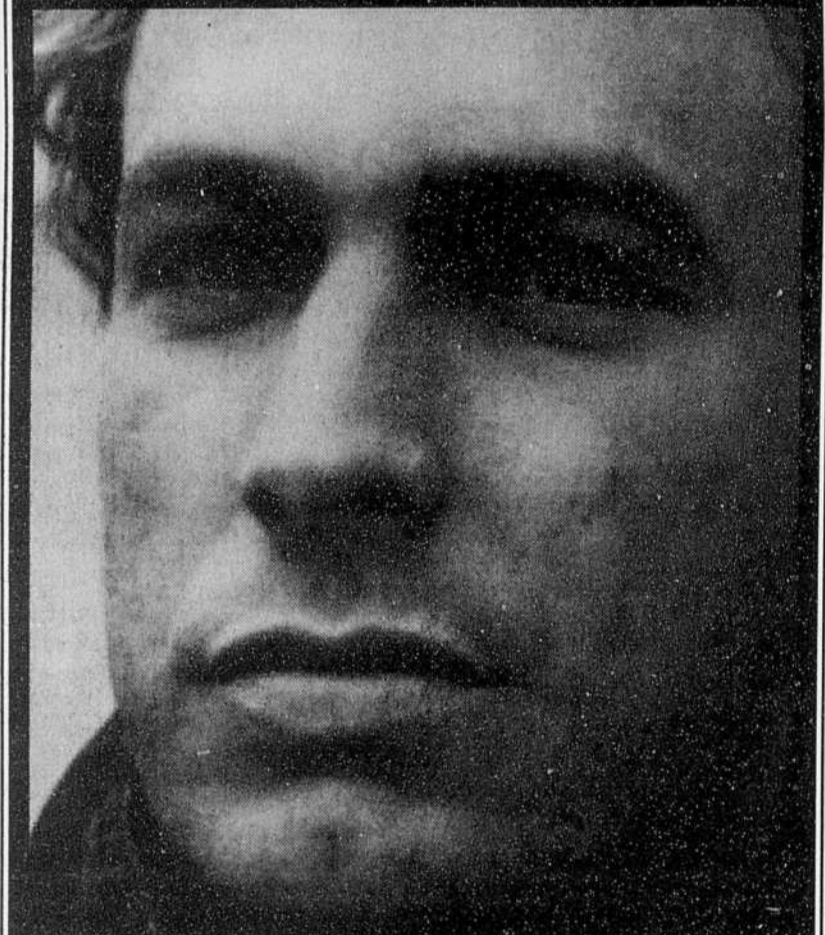
Jacques Ferron

Les petites histoires de Longueuil et de Saint-Lambert sont évoquées çà et là — Ferron a longtemps pratiqué et demeuré dans ces deux villes — nostalgie de l'époque où c'étaient des vilages aux frontières incertaines, avant leur stricte délimitation en banlieue.

Quant à la parenté de destins entre l'Irlande et le Québec, elle est personnifiée notamment par le renard, anglais ou irlandais, qui erre dans le boisé du terrain de golf, ou s'incarne dans le père Hannigan ou encore dans un maître d'hôtel; emblème supposé de l'Irlande, réputé ici moins rusé que sincère, il donnera ultimement au jeune Haffigan, devenu effleurois, la force de se moquer des ses frères-flics venus l'arrêter.

Quant au vieux Haffigan, il disparaîtra — notre père qui êtes aux cieux... —, emporté dans le canot de la chasse-galerie, en compagnie notamment de Louis-Joseph Papi-neau. Diable de Ferron...

Bruno Hébert



198 pages • 19,95 \$

C'est pas moi, je le jure!

roman

Le premier roman de Bruno Hébert nous raconte cet amour d'enfants, pour rappeler que les premières amours sont aussi dévastatrices que les dernières.

Réginald Martel, *La Presse*

Bruno Hébert, c'est toute une découverte.

Anne-Marie Voisard, *Le Soleil*Boréal
Qui m'aime me lise

Libre Expression

Le nouveau
roman de
François Barcelo

«L'important est ailleurs, dans l'extrême inventivité de ce sacré conteur, dans son humour fantasque, dans sa façon d'enfoncer ses personnages dans des situations sans issue et puis de les en sortir dans la succession rapide des rebondissements.»

Réginald Martel,
La Presse

Vie sans suite
de FRANÇOIS BARCELO
214 pages

«Vie sans suite est une rocambolesque aventure, pleine d'action et de rebondissements.»

Raymond Bertin, *Voir*

Venez rencontrer FRANÇOIS BARCELO,
le samedi 3 mai de 14 h à 16 h
à la librairie CHAMPIGNY,
4380, rue Saint-Denis, à Montréal

Éditions Libre Expression 2016, rue Saint-Hubert Montréal H2L 3Z5

LE BOUQUINISTE
PIERRE CHAPUSLivres anciens et d'occasion
GravuresPhilo - Littérature - Histoire
Arts - Canadienne

Les choix d'un libraire

ACHAT ET VENTE

2065, SAINT-DENIS
MONTRÉAL 842-9204

LIVRES

BLOC QUÉBÉCOIS

Sur le terrain du désenchantement

MICROCITÉ

Enquête sur l'amour, le travail et le sens de la vie dans une petite ville d'Amérique
Marc Lesage, Fides
Montréal, 1997, 243 pages

Considérant la ville des vents du début du siècle comme un gigantesque laboratoire social, fascinée par le comportement de l'être humain dans son milieu urbain, l'École de Chicago a voulu jeter les bases d'une nouvelle approche sociologique, dite écologique, de la ville. Pour des sociologues comme Robert Ezra Park, Louis Wirth ou William Thomas, la ville industrielle génère un modèle particulier de rapports humains et possédait une personnalité propre dont les grands traits, grossièrement tirés, étaient: caractère anonyme et éphémère des relations sociales, multiplication des rôles et des appartenances, épanouissement de l'individu dont les singularités sont valorisées, mais aussi nivellement des opinions et des comportements. La méthodologie de ces chercheurs devait beaucoup au contact personnel avec le milieu décrit et aux histoires de vie. C'est ce qu'on appelle une sociologie de terrain.



Robert Saletti

«Il n'y a pas si longtemps encore, on avait la prétention d'être parmi les plus riches du monde»

des allures de long reportage partagé entre le journalisme et la sociologie active.

Les acteurs sociaux

Il est clair que ce qui fascine Marc Lesage, son auteur, c'est l'écoute des acteurs sociaux. Outre l'École de Chicago, son entreprise doit beaucoup à la sociologie de l'action d'Alain Touraine ou à celle d'un Jacques Grand'Maison. Le but est de dégager les valeurs qui animent la vie quotidienne de monsieur et madame Tout-le-monde. C'est une sociologie — pardonnez le pléonasme — de mouvements sociaux, de ce qui transforme des individus et des groupes en acteurs — le mot revient continuellement sous la plume de Marc Lesage.

C'est donc une sociologie qui s'intéresse aux questions comme l'amour, la religion et le travail (et le syndicalisme, M. Lesage ayant travaillé pendant plusieurs années à la CSN). Et très peu à l'art, à la culture ou au temps libre, ce qui ne manque pas de restreindre un peu, avouons-le, la portée du «sens de la vie» mentionné en sous-titre et objet d'enquête de M. Lesage.

On me permettra un petit mot encore sur la structure de l'enquête. Malgré ce qui vient d'être dit, il y a peu de remarques de méthode dans *Microcité*. Ce n'est pas que la parole des acteurs sociaux prenne beaucoup de place — elle en prend même assez peu au total, beaucoup moins que dans les ouvrages de Michel Dorais par exemple —, ou que l'auteur évite de baliser cette parole par des commentaires plus généraux, des recherches déjà existantes, c'est simplement que le lien

entre ce que disent ces acteurs et l'interprétation qu'en donne le chercheur semble aller de soi.

Au point où, parfois, la marche paraît haute entre, par exemple, le témoignage d'un travailleur activement engagé dans son syndicat et un jugement comme celui-ci: «Depuis toujours, les syndicalistes sont des mordus de la justice [...] Ils empruntent la voie du combat tout au tant pour les autres que pour eux-mêmes. Il n'y a pas de raison de mettre cela en doute». Ou, autre exemple, entre le récit des amours d'une jeune fille des années soixante et une conclusion comme celle-ci: «Les [nouveaux] récits amoureux annoncent une ère où l'expression du sentiment amoureux est plus que jamais l'affaire du désir et de la liberté».

Sans doute Marc Lesage a-t-il fait corps avec les acteurs sur le terrain, a-t-il su gagner leur confiance et nous rend-il leurs propos avec exactitude. Il n'en demeure pas moins que *Microcité* est porté de bout en bout par la présomption que des valeurs comme la liberté, l'engagement, le désir, ont un sens déterminé... qui ne sera pas discuté en cours de route.

On a parfois la désagréable impression que les témoignages individuels qui sont cités n'ont qu'une valeur illustrative, qu'ils ne sont là que pour appuyer une analyse dont les paramètres étaient déjà connus au départ. Un peu comme avec les sondages, il faut dans *Microcité* faire confiance à l'enquêteur, croire qu'il n'a pas cherché à influencer les résultats de l'enquête et accepter le rapide passage du particulier au général qu'il nous impose régulièrement. Autant dire que lecteur soupçonneux — je ne dis pas professionnel — risque de rester sur la touche.

Un portrait en raccourci

Le lecteur plus guilleret trouvera, quant à lui, de l'intérêt à ce portrait

en raccourci de l'histoire récente du Québec. Cette histoire se divise en trois parties appelées ici l'Ancien Régime (1940-1960), l'Ère des ruptures (1960-1980) et le Temps des exclusions (1980 à aujourd'hui). Que ce soit en amour, au travail ou dans leur spiritualité, les Québécois ont vécu des hauts et des bas.

Et, est-il besoin de le préciser, nous sommes à vivre un de ces bas: «Cassure de la classe ouvrière, déclin des classes moyennes, questionnement des modes traditionnels de régulation sociale, développement des inégalités et de nouvelles formes de pauvreté dans des cités où, il n'y a pas si longtemps encore, on avait la prétention d'être parmi les plus riches du monde: c'est ainsi que prend forme le Temps des exclusions», résume Marc Lesage à la page 207. L'ère est au désenchantement.

Désenchantement face à la relation amoureuse — les jeunes clament leur soif romantique d'amour, mais font passer la carrière d'abord — et désenchantement face à l'État — à l'Ère des ruptures, les classes moyennes investissaient massivement les rouages de l'État, aujourd'hui, ce sont les rouages de l'État qui investissent massivement en elles, dit Marc Lesage.

La seule forme actuelle de réenchantement du monde, on la trouverait du côté de l'entrepreneuriat, ce qui prouve à quel point les temps sont non seulement durs mais cyniques.

Il n'y a malheureusement plus de place dans notre univers symbolique que pour des entrepreneurs, grands capitalistes ou jeunes loups refusant de joindre les rangs de plus en plus nombreux des exclus de la croissance économique.

S'il y a réenchantement, c'est que le monde fut enchanté une première fois, soit à l'Ère des ruptures, à l'époque glorieuse des luttes féministes et ouvrières, quand il fallut briser des barrières. Contrairement à François Ricard, Marc Lesage donne beaucoup de crédit aux baby-boomers.

Or, pour l'auteur de *La Génération lyrique*, si enchantement il y eut, il fut plutôt fondé sur une manière de voir le monde comme une matière vierge où l'être ne rencontre aucun obstacle que lui-même. Il est vrai que François Ricard est allé à l'école à Paris plutôt qu'à Chicago.



LITTÉRATURE JEUNESSE

Soulières éditeur Une nouvelle maison d'édition et des aventures tout en humour

UN CADAVRE DE CLASSE
Robert Soulières, 1 000(?) pages

DU SANG SUR LE SILENCE
Louise Lepire, 223 pages

OCTAVE ET LA DENT
QUI FAUSSE
Carmen Marois, 63 pages

C'EST PARCE QUE...
Louis Émond, 59 pages

Soulières éditeur
Saint-Lambert, 1997

GISÈLE DESROCHES

On les attendait impatiemment. On avait hâte de les examiner, de les tâter, de les scruter, les quatre premiers nés de la maison d'édition Soulières éditeur. Ce ne sont pourtant que quatre petits blocs de papier relié et imprimé. Des livres semblables à d'autres livres. Mais ils représentent pour Robert Soulières à la fois l'examen d'entrée et celui de fin d'année. Le test d'admission en même temps que le troisième réferendum. Les finales de la division Est et l'examen de conduite final. Ils ont en effet coûté à l'éditeur-écrivain sa maison, sa voiture, une grosse portion de REER, quelques cheveux blancs et une ou deux bouteilles de Maalox.

Autrefois, c'est-à-dire jusqu'à l'été dernier, il s'occupait tranquillement des livres des autres en tant que directeur des éditions Pierre Tisseyre.



Gros salaire. Avantages à l'avenant. Il a quitté, question de vision que l'on ne partage pas. À peine 15 jours plus tard, à 46 ans, il décide de plonger dans les eaux glacées de la concurrence éditoriale. En ces temps économiquement brouillés, il ose. Et on viendra dire que tous les baby-boomers sont vautés dans la bague!

Maintenant, il habite un demi-sous-sol, se promène en «minoune», fait des piges pour survivre, rencontre les jeunes dans les écoles ou les bibliothèques, et se prépare candidement à affronter trois années de vache maigre. Le temps que les subventions viennent donner un petit coup de pouce, le temps que les livres se vendent, le temps de s'autoriser un salaire. Mais peu importe, il y est.

Un peu missionnaire, il y croit. Il fabrique ses propres livres, ceux de Soulières éditeur, le nom sur lequel il s'est finalement arrêté après une vaine hésitation (la maison a failli s'appeler Le Visiteur, les éditions du Gratte-ciel, Le gros Robert...). Des livres jeunesse, bien sûr. Son passé d'écrivain (*Casse-tête chinois*, *Le Visiteur du soir* et bien d'autres) l'incline nettement vers la jeunesse. Vers les intrigues policières. Et vers l'humour.

Des pages de gags

Un cadavre de classe, qui inaugure, avec *Du sang sur le silence* (Louise Lepire), la collection Graffiti pour les 11 ans et plus, ne mènera peut-être pas son auteur au prix Nobel, mais il saura dérider franchement et sagement tout lecteur et lectrice qui s'aventurera dans ces 1000 pages de gags (la pagination en est un) et de comédie policière. Du bon Soulières. Généreux et intelligent. Un style unique. Presque un genre en lui-même. Il y a un crime, bien sûr: un professeur a été assassiné en pleine classe (d'où le titre) et suit une enquête plutôt décontractée, mais réelle et astucieuse.

Il y a des trouvailles épatantes, du type de celles qu'on se raconte d'un lecteur/lectrice à l'autre en salivant. On a droit à un chapitre où l'enquête se déroule en parallèle et en simultané: l'inspecteur Chamberland sur la page de gauche et l'inspecteur chef sur la page de droite. Le livre comporte, outre son suspense désopilant, une garantie de 5 ans ou 50 000 lecteurs, une mise en garde: «Ce roman ne contient ni phosphate, ni cholestérol, ...ni gags trop salés. Il ne colle pas, ne tache pas, ne laisse pas de cerne autour des yeux...». Un avertissement: avec la crise économique, l'auteur prévient qu'il s'agit d'un roman à petit budget, donc pas d'explosion d'avion ou d'hélicoptères, pas de bazooka ni de rayon laser. L'auteur pousse même la générosité jusqu'à nous laisser un coupon rabais en prime. J'ai vérifié auprès de ma librairie, les coupons seront honorés.

Dans la même collection, le roman de Louise Lepire, *Du sang sur le silence*, nous plonge en plein drame d'adolescence. Si les thèmes sont archi-connus (fugue, drogue, harcèlement sexuel, incompréhension des parents avec un i majuscule), l'intensité y est telle qu'on s'y croit, qu'on s'y intéresse malgré tout, qu'on se prend au jeu. Et il faut bien le dire, ce qui, pour les critiques, constitue une redite, est un univers tout neuf et fort prisé par les ados.

Pour les 6-9 ans

Dans la lancée du printemps, deux mini-romans pour les 6-9 ans dans la collection Ma petite vache à mal aux pattes. Une soixantaine de pages, grosse typographie, nombreuses illustrations noir et blanc, page couverture blanche, sobre et dépouillée, attrayante. Des nouveaux-uns pleins de santé. Deux auteurs connus: Carmen Marois et Louis Émond. Deux intrigues amusantes.

L'un, *Octave et la dent qui fausse*, raconte les mésaventures d'un crocodile géant qui n'arrive pas à savoir laquelle de ses 800 dents fait mal. Fantaisiste, humoristique et enlevé. L'autre, *C'est parce que...*, nous entraîne à la suite de David sur la piste d'une corde à danser en fugue. Beaucoup d'action, des surprises et une chute finale à croquer. D'abord tirés à 1500 exemplaires, on les réimprime déjà. Une collection pour les 8-11 ans, avec six pages de bande dessinée en introduction, attend sagement l'automne. Soulières éditeur est bien lancé, la note de passage est déjà acquise; il ne lui reste qu'à persévérer. Et à nous de le découvrir.



L'Union des écrivaines et écrivains québécois présente

Le 3^e Festival de la Littérature

UNE LITTÉRATURE DANS TOUS SES ÉTATS

du 9 au 16 mai 1997
avec la PARTICIPATION de 140 ÉCRIVAINS, DANSEURS, PEINTRES, MUSICIENS, COMÉDIENS et CINÉASTES

INFO-FESTIVAL : (514) 981-8886

Les 9 - 12 - 13 - 14 - 15 mai

PARLEZ-MOI DES MOTS

Une présentation des Terrasses Saint-Sulpice
5 à 7 littéraires animés par José Acquelin.

Du vendredi 9 mai, à 18 h

au samedi 10 mai, à 17 h

PEIGNEZ-MOI DES MOTS

En collaboration avec *La vache enragée*
24 heures de peinture et de littérature en direct.
Conception : Sergio Kokis et Mitsiko Miller

Vendredi 9 mai, à 21 h

IXE-13

Une présentation de la Cinémathèque québécoise

Film d'ouverture de la «Rétrospective Jacques Godbout».
Pour les autres projections, veuillez consulter la grille de programmation de la Cinémathèque.

Samedi 10 mai, à 11 h

BRUNCH FAMILIAL

En collaboration avec le Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, Pointe-à-Callière
Une activité littéraire, pour grands et petits, à l'occasion de la présentation de l'exposition «Art et archéo».
Conception et animation : Sylvain Dodier

Dimanche 11 mai, à 16 h

LIVRES ET TAMPONS D'ARTISTES

Une présentation du Centre international d'art contemporain
Littérature et arts visuels : lancements, expositions et lectures.

Lundi 12 mai, à 17 h

HAÏKUS, POÈMES EN TROMPE-L'ŒIL

Vernissage d'une exposition présentée jusqu'au 18 mai.
Conception : Jeanne Painchaud

Lundi 12 mai, à 20 h

L'EMPREINTE DES SIGNES

Spectacle mettant en scène la pianiste Margaret Leng Tan et des écrivains canadiens d'origine asiatique.
Mise en scène : Martine Beaulne

Mardi 13 mai, à 17 h 30

L'ÉCRITURE EXPÉRIMENTALE SUR INTERNET : UTOPIE OU RÉALITÉ VIRTUELLE ?

Débat animé par Jean-Hugues Roy.

Mardi 13 mai à 20 h

CORPS ET ÉCRITURE

En collaboration avec l'Agora de la danse
Spectacle de danse et de littérature.
Direction artistique : Aline Gélinas et D. Kimm

Mercredi 14 mai, à 20 h

L'ÉTAT DES MOTS

En collaboration avec la Writers' Union of Canada et *La vache enragée*
Spectacle mettant en scène des écrivains québécois d'origines culturelles diverses.
Mise en scène et animation : Nathalie Derome

Jeudi 15 mai, à 17 h 30

L'ART ET L'ARGENT

Débat animé par Laurent Laplante.

Vendredi 16 mai, à 20 h

LA NUITÉRAIRE

Soirée de clôture incluant *LE BESTIAIRE*, un spectacle réunissant sur scène trente écrivains, et les *DÉRIVES POUR VOYEURS CONSENTANTS*, une création théâtrale, poétique et inusitée.
Conception et mise en scène (*Le Bestiaire*): D. Kimm
Conception et mise en scène (*Dérives pour voyeurs consentants*): D. Kimm et Dennis O'Sullivan

L'ÉCHANGE
DISQUES COMPACTS, LIVRES, CASSETTES, DISQUES, BD
OUVERT 7 JOURS 10h à 22h
3694 St-Denis, Montréal CHOIX ET QUALITÉ 713 Mont-Royal Est, Mt
Métro Sherbrooke 849-1913 Métro Mont-Royal 523-6389

XYZ éditeur

Il arrive parfois qu'on en a marre de la vie froide qu'on mène à Montréal. On voudrait être ailleurs, vivre dans un autre monde.

George Szanto
La face cachée des pierres
traduit de l'anglais par François Barcelo
308 p. • 19,95 \$

Les photographies des pages couvertures sont de Eugene Lion.

XYZ éditeur
1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: 525.21.70 • Télécopieur: 525.75.37



LIVRES

LE FEUILLETON

L'espion spectateur de l'histoire

Studio
Philippe Sollers
NRF Gallimard
Paris, 1997, 208 pages

On éprouve toujours un certain plaisir à lire Sollers, pas tant parce qu'il nous convainc qu'il est un grand romancier (ou un grand conteur) que parce qu'il a une plume et des idées qu'il partage, les vérités entendues, comme pas un. Et plus il avance en âge, plus il insiste pour affirmer son écart, sa parfaite différence, voire son retrait pervers... Car Sollers, c'est encore cela! Le parfait pervers polymorphe qui se donne sa propre loi partout où il s'installe, partout où il plante son drapeau.

On s'est jadis beaucoup moqué de lui, lui reprochant son dilettantisme, son artificialité, son manque de profondeur, son sens du scandale et de la bouffonnerie, sa suffisance, son insensibilité. Lui-même s'est amusé à reprendre ces divers jugements dans ses romans, avec le plus charmant cynisme, la plus élégante indifférence, pour mieux se moquer de ses adversaires. «Tenir son image, son rôle... Le mien? Bouffon, histrion, provocateur, plagiaire, faussaire, gamin attardé, clown, irresponsable, obstiné [je cite] à fabriquer des volumes gluants, pavés mous, flasques fatras, méduses amorphes... Trop intelligent pour être sensible... Pas assez sensible pour être vraiment intelligent...» (Portrait du Joueur, 1984).

Paranoïaque averti, il sait que la meilleure façon de se défaire d'un ennemi, c'est encore de lui voler ses arguments en les faisant siens. Mais s'il les assume, ce n'est pas par masochisme. Rien de plus loin de Sollers que le masochisme. C'est plutôt pour les détourner, pour en revendiquer la part innovatrice, l'esprit délétaire, la vertu perverse, la force renversante, le pouvoir singulier et irréductible. Dans son *Sollers écrivain* (1979), Barthes l'avait bien deviné, qui écrivait: «Nous acceptons les particularismes, mais non les singularités; les types, mais non les individus. Nous créons des chefs de particuliers, dotés d'une voix revendicatrice, criarde, inoffensive. Mais l'isolé absolu? Celui qui n'est ni breton, ni corse, ni femme, ni homosexuel, ni fou, ni arabe, etc.? Celui qui n'appartient même pas à une minorité? La littérature est sa voix...» En fait, Sollers a toujours été cela, un individu qui choisit de se soustraire à l'agitation du monde pour mieux en observer les manèges et en décrire les courbes.

Mais comme c'est aussi un homme de contradictions, il lui est arrivé de se mêler, allant jusqu'à frayer, en des temps lointains, avec le maïsisme. Cela, on lui a moins pardonné. Sollers le versatile, le bourgeois révolutionnaire, le transfuge irresponsable et infantile, l'écrivain qui se cherche des causes mais qui n'a rien d'un martyr... On n'avait pas tout à fait tort. Mais depuis, il a bien changé, lui qui convie le lecteur à ne rien céder aux «révolutionnaires en carton, prêtres, magistrats, militaires, esprits bornés du temps, confusion du cul et du con, grimaces, conformisme, clans, fic, bavardages, flics, bestialité subie, asphyxie».

Maintenant, sa cause, il l'a. C'est celle de la littérature et de l'art (voir *La Guerre du goût* et plusieurs autres livres consacrés à des artistes), et à l'intérieur de celle-ci, la revendication la plus absolue en faveur de ce qui dérange, de ce qui demeure inassimilable par le collectif, c'est-à-dire la «singularité». Et la jouissance de cette singularité...

Un corps d'enfance à sauver

On connaît le goût de Sollers pour les conspirations (de préférence silencieuses) et les stratégies masquées du

pouvoir et de la bêtise. Dans ce «roman» qui n'a rien d'un roman pas plus que d'un polar (même si le personnage principal est une sorte d'espion), l'auteur nous propose une traversée des idées reçues, à travers les cas Rimbaud et Hölderlin, mais aussi Villon, Jésus, le peuple juif, la Bible, Heidegger... Et comme toujours, on retrouve une sorte d'*alter ego*. Dans ce cas-ci, c'est Guillaume, un écrivain qui a notamment écrit un texte inédit qui a pour titre *Passion*, texte qui raconte l'histoire d'un médecin d'une cinquantaine d'années que tout le monde croit arriviste et cynique, et qui s'arrange pour qu'on ait cette image de lui — ce qui le laisse libre d'organiser ce qu'il appelle des «moments de disparition», en s'enfermant dans un studio qu'il a loué près de chez lui alors que tout le monde le croit parti en voyage professionnel.

C'est aussi là tout Sollers, qui vous persuade qu'il est bien celui que vous croyez qu'il est, précisément pour mieux être un «autre» et avoir la liberté de vaquer à ses occupations sans crainte que vous le démasquiez... «Je résume. Jean, l'un de nos meilleurs agents, n'a rien écrit et a su quelque chose qu'il n'aurait pas dû savoir. Guillaume, lui, a beaucoup réfléchi et écrit, mais a fini par se persuader qu'il en savait trop pour continuer à vivre.»

Écrire condamne à une radicale disparition. Et toute disparition (ou soustraction) provient d'une étourderie consentie. «[...] étourdi. On sort, par tourbillon distrait, de ce qui est ourdi, on discerne tous les faux oui, la dissimulation des non dans les oui.» Histoire, toujours, de ne pas être piégé dans le discours de l'autre, dans ses suppositions malsaines, dans ses petites et mesquines stratégies de bonté. Elle est aussi une distraction. «Ce corps d'enfance à sauver, à laisser monter, se définit surtout par la distraction. C'est en étant distrait, le plus distrait possible, que j'ai observé et classé le monde où j'étais jeté.»



Jean-Pierre Denis

♦ ♦ ♦

Le parfait pervers polymorphe qui se donne sa propre loi partout où il s'installe



STUDIO

NRF

1997

208 pages • 27,95 \$

Être libre

Il y a ainsi chez Sollers un art d'être, d'échapper à ce qui est ourdi contre lui pour mieux être libre de flâner, dormir, observer le monde, prendre son temps et choisir sa jouissance. Jouissance des mots, des regards lucides ou éperdus, des corps libres, jouissance de la poésie et des grands maîtres de la vie, bien au-delà des poncifs normalisant de la société, des automatismes convenus, des espoirs illusoire dans le progrès scientifique ou ceux de la connaissance, jouissance de soi... Et comme toujours, il s'applique avec un soin maniaque (et encyclopédique) à démontrer comment et en quoi nous sommes trompés par l'appareil social, anéantis par sa machinerie de mort.

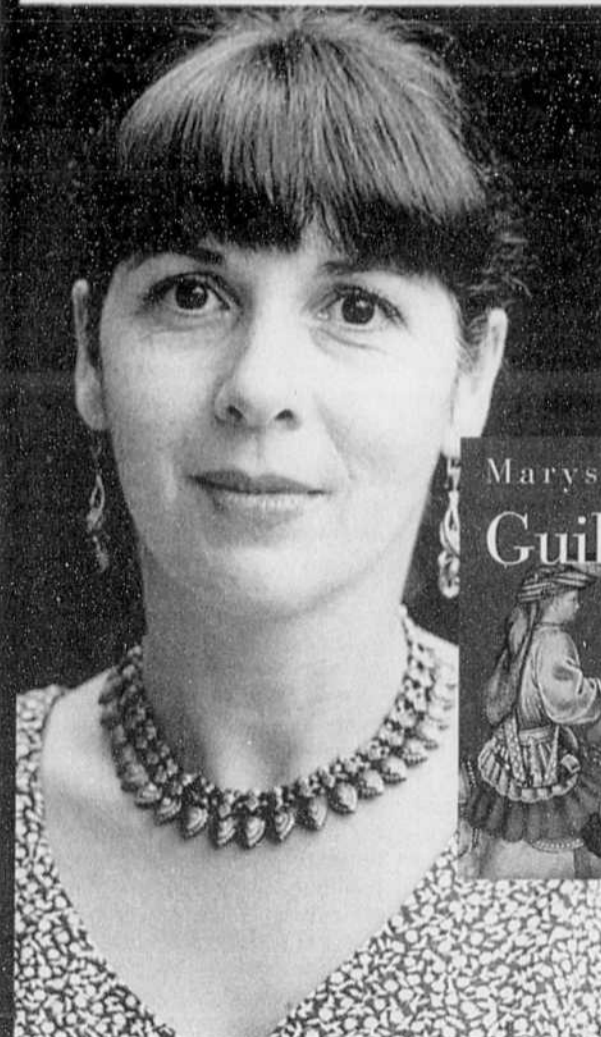
«L'important, pour la nouvelle société de surveillance, est de coloniser les systèmes nerveux, de les bourrer d'informations aussi dépourvues de pensée que le sexe [...]»

Echapper à la surveillance pour devenir soi-même le Sur-Véilant? Retrouver ici Rimbaud, le veilleur... Et conclure, comme un historien de l'avenir halluciné: «Soudain, vers la fin du siècle dernier, au milieu de richesses considérables d'ailleurs gaspillées, le lien social se dénoua. Ce fut d'abord une stupeur, une torpeur, comme si une énorme sphère, jusque-là hermétiquement close, s'était soudain vidée de son contenu. Pouvoir, Mensonge, Crime, Dieu, Satan, Trafic, Sexe, Mort, Argent, toutes les vieilles majuscules de la grande roue continuaient à tourner, mais, semblait-il, à vide.»

Voilà bien le Sollers que j'aime, celui qui parle avec l'histoire mais ne s'en laisse pas compter, celui qui voit grand (avec des majuscules) mais sans oublier le plaisir des corps, celui qui fustige l'indifférence croissante de soi aux autres dans nos sociétés mais pour mieux affirmer la nécessité d'une relation de soi à soi... Et qui n'hésite pas à réveiller de vieux termes endormis. «Qu'est-ce qu'une vérité sensible qui vous poursuit, ne sert à rien, ne vaut rien, se présente juste en éclair illuminant tout à coup la nuit? Destin.»

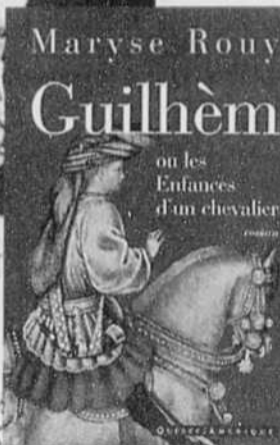
Nouveautés

Maryse Rouy



Guilhèm ou les Enfances d'un chevalier

La suite attendue d'*Azalaïs ou la Vie courtoise* qui a charmé des milliers de lecteurs!



«Des milliers de lecteurs (parmi lesquels un bon nombre de critiques) ont adopté cette dame (Azalaïs) tissée à même le fil de l'Histoire. Et ils savourent aujourd'hui l'idée de la retrouver dans *Guilhèm ou les Enfances d'un chevalier*. Un deuxième rendez-vous qui ne décevra pas.»

Sonia Sarfati, *La Presse*

Roman, ISBN : 2-89037-907-8, 340 p., 21,95 \$

Brigitte Purkhardt

Lovendrinc

Inspiré du «lovendrinc», le boire d'amour bu par Tristan et Iseult, ce premier roman de Brigitte Purkhardt raconte le périple d'une jeune réfugiée polonaise et de son destin amoureux. Un texte qui plaira aux amateurs d'érotisme sophistiqué, de contes diaboliques et de littérature contemporaine.



BRIGITTE PURKHARDT

Lovendrinc

NRF

1997

336 pages • 21,95 \$

Roman, ISBN : 2-89037-904-3, 336 p., 21,95 \$

LIVRES ET MÉDIAS

Télé. Sous la couverture, présentée demain 16h à la télé de Radio-Canada, recevra Dany Laferrière, pour *La Chair du maître*. Les ouvrages suivants seront commentés: *Journal d'un enlèvement*, de Gabriel Garcia Marquez; *Lettres à Nelson Algren*, *Un amour transatlantique*, de Simone de Beauvoir; *Le Principe de Dilbert*, de Scott Adams et *Servitudes et grandeurs du cynisme*, de Jean-Paul Jovary.

En reprise à *Plaisir de lire*, Danièle Bombardier reçoit, demain 20h,

Jacques Brault, lauréat du prix Gilles-Corbeil, et Claude Charron. Le mercredi 7 mai, 22h, elle s'entretiendra avec Michel Tremblay, qui parle de *Quarante-quatre minutes quarante-quatre secondes*, et Sophie Lorain.

Radio. A *Dimanche Magazine*, diffusée sur les ondes de CBF-690, vers 10h35, Michel Labrecque interviewe Eduardo Manet, pour *Rhapsodie cubaine*. L'auteur y raconte la vie des exilés cubains de Miami.

A l'émission *Au pays des bulles*, diffusée lundi, 14h 30, sur les ondes de Ra-

dio centre-Ville (102,3FM), Marc de Roussan recevra la scénariste Stéfanie Gérardi et le dessinateur Eric Valois, qui parleront de leur dernière bande dessinée *Confession Magnétique*.

Stéphane Lépine s'attardera, le mardi 6 mai à partir de 18h 30, sur les ondes de la chaîne culturelle FM, aux écrivains qui disposent d'un ailleurs «aussi vaste que le rêve». Kenneth White, Alain Bernard Marchand, André Major, Jean-Claude Pirotte et Vikhram Seth seront à l'honneur, pour leur esprit nomade.

Stéphane Kelly
la petite
LOTÉRIE
Comment des patriotes républicains (É. Parent, G.-É. Cartier, L.-H. Lafontaine) de la Rébellion de 1837 se sont retrouvés trente ans plus tard parmi les Pères de la Confédération.

Stéphane Kelly

la petite LOTÉRIE

Comment la Couronne a obtenu la collaboration du Canada français après 1837

Boréal

288 pages • 27,95 \$

Boréal

Qui m'aime me lise.

Jacques Allard

Le Roman mauve

Microlectures de la fiction récente au Québec

Un guide des meilleurs romans québécois des cinq dernières années.

Professeur de littérature, Jacques Allard a été critique au *Devoir* de 1992 à 1996. *Le Roman mauve* rassemble une centaine de ses articles. Un riche panorama du roman québécois récent.



Essai, ISBN : 2-89037-901-9, 400 p., 24,95 \$



ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE

LIVRES

HISTOIRE

Un pavé kissingérien

Trois siècles de diplomatie internationale

DIPLOMATIE
Henry Kissinger
Éditions Fayard
Paris, 1996, 860 pages

JOCELYN COULON
LE DEVOIR

Quelques jours avant de perdre son poste de secrétaire général de l'ONU, Boutros Boutros-Ghali déclarait à un journal américain que les États-Unis, comme l'empire romain, n'ont pas de diplomatie. Bien sûr, cette affirmation, lancée par un homme persécuté par Washington, était stupide et ridicule.

La politique étrangère américaine, qu'on dit contradictoire, erratique, sinon inexistante, est en fait d'une grande continuité. Depuis les pères fondateurs, les élites américaines ne se chicanent pas sur sa substance mais sur la méthode pour l'appliquer. Et cette politique est avant tout fondée sur la défense d'idéaux au détriment de l'intérêt national. C'est du moins le constat que dresse Henry Kissinger dans un splendide ouvrage sur trois siècles de diplomatie internationale. Un éblouissant pavé — très kissingérien — où on retrouve des portraits

ciselés de Churchill, Staline, Roosevelt et des analyses brillantes des politiques des grandes nations.

Depuis la fin du XVII^e siècle, deux courants d'action façonnent la diplomatie internationale: la raison d'État et la morale. Le premier, qui a la faveur de l'auteur, est représenté par Richelieu, Metternich, Bismarck et les partisans de la tradition européenne de l'équilibre des forces, alors que le deuxième trouve son plus illustre protagoniste dans Woodrow Wilson, le partisan de la règle du droit et de la sécurité collective.

Selon Kissinger, le cardinal de Richelieu fut le premier homme d'État à véritablement penser la politique étrangère en fonction de l'intérêt national. Il substitua les considérations religieuses et morales par la raison d'État, ce qui l'amena souvent à appuyer des princes protestants contre des catholiques. L'intérêt de la France primait sur tout. Cette politique a été celle de tous les dirigeants européens jusqu'à la Première Guerre mondiale. Elle a atteint son apogée lors du Congrès de Vienne en 1815, lorsque les vainqueurs de Napoléon ont établi un nouvel ordre mondial. Ce système, élaboré par Metternich et qui a préservé la paix pendant un siècle, était construit sur des valeurs auxquelles adhéraient

tous les participants. Des valeurs fondamentalement conservatrices qui visaient à préserver le *statu quo* et les régimes. Si le système du Congrès de Vienne a éclaté en 1914-18, c'est, écrit Kissinger, parce qu'il manquait «à l'Europe un système de valeurs acceptées, susceptible de lier les puissances» entre elles. Les États-Unis sont alors entrés en jeu et ont imposé les idées de Wilson, essentiellement fondées sur la prémisses que l'Amérique «défend un principe et non des intérêts, le droit et non la puissance». Jusqu'à la chute du mur de Berlin, cette conception du monde va dominer les affaires internationales en général et l'action des États-Unis en particulier.

Mais les choses pourraient bien changer avec la fin de la guerre froide. Kissinger écrit que, «pour la première fois de son histoire, l'Amérique est le plus fort des pays qui composent le système international», ce qui pourtant ne lui permet pas «d'imposer sa volonté, car ni sa puissance ni son idéologie ne se prêtent à des ambitions impériales». En fait, devant l'incapacité — et le refus — de l'Amérique à dominer la planète, «les États-Unis se retrouvent donc de plus en plus confrontés à un monde proche de l'Europe du XIX^e siècle», un monde multipolaire. C'est le retour de Metternich, de l'équilibre des forces et, surtout, de la politique étrangère fondée sur l'intérêt national. L'auteur se demande toutefois si l'Amérique saura «manœuvrer dans un système d'équilibre des forces, malgré son peu de sympathie pour cette façon de faire», si elle délaissera les croisades morales pour choisir en fonction de ses intérêts nationaux. Il l'espère vivement.

Sensible aux critiques, Kissinger distribue les admonestations dont certaines sont tout indiquées. Réfléchissant sur la vitesse à laquelle les événements se déroulent et sur les réalités qui entourent les hommes d'État lorsqu'ils prennent des décisions, Kissinger écrit avec pertinence que «l'histoire se révèle plus complexe que ne le pensent souvent les journalistes».

Ce livre n'est évidemment pas dénué de défauts. Le pire étant le narcissisme dont fait preuve l'auteur envers son propre travail de grand maître de la diplomatie américaine, et même mondiale, alors qu'il était aux affaires, entre 1969 et 1976. Ce péché véniel mis à part, l'ouvrage vaut le détour.

LES PETITS BONHEURS

Les exigences de l'amour

LES PLÉIADES
Arthur de Gobineau
Édition présentée et annotée
par Pierre-Louis Rey
Gallimard collection «Folio classique»
Paris, 1997, 485 pages

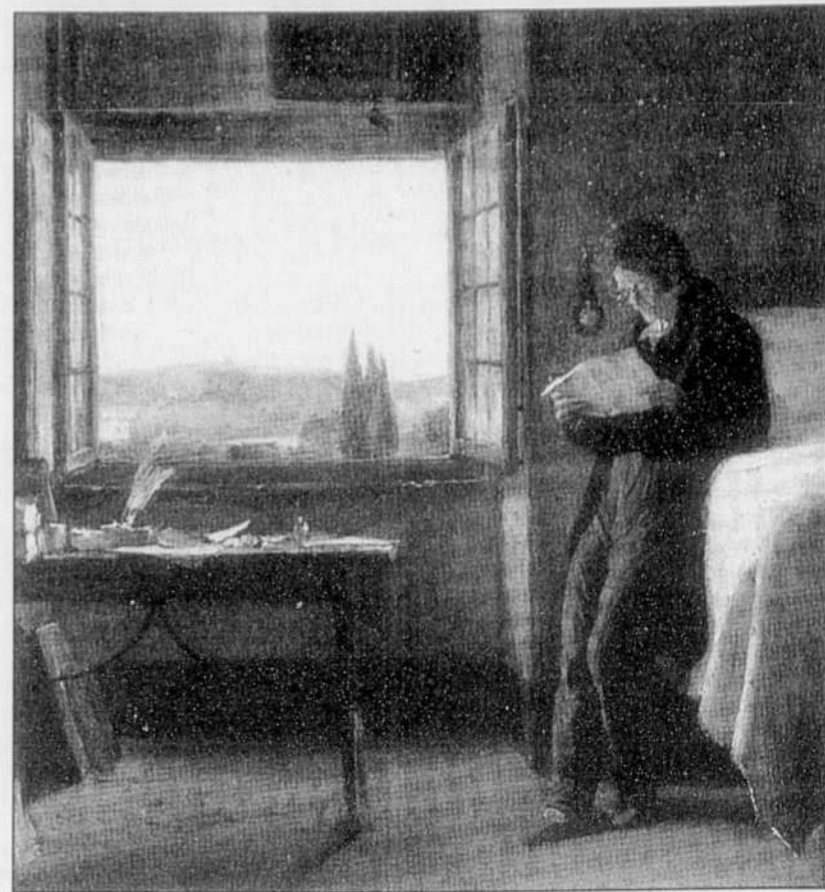
On évoque fréquemment Stendhal à propos de ce curieux roman que Gobineau mit trois ans à écrire, presque autant à trouver un éditeur, et dont la destinée fut posthume. Car, du vivant de Gobineau, *Les Pléiades* ne connurent même pas un succès d'estime.

Il en fut tout autrement pour son *Essai sur l'inégalité des races humaines* qu'on s'empressa de traduire en Angleterre et en Allemagne. Le Troisième Reich, poussant à l'extrême les thèses racistes de l'essayiste, en fit l'usage que l'on sait. Gobineau publia aussi un *Traité des écritures cunéiformes* que les spécialistes ne prirent pas au sérieux.

Quand il meurt à 66 ans en 1882, Gobineau a toutes les raisons d'être peu rassuré sur la viabilité de son roman. Zola et le réalisme triomphent. Or l'auteur de *Nana* représente tout ce qu'il abhorre. Sa connaissance de l'Orient — il y a passé trois ans à titre de ministre plénipotentiaire après y avoir séjourné quelques années auparavant comme membre d'une mission auprès du Shah à Téhéran — lui fait préférer les contes des *Mille et une nuits* aux lourdes reconstitutions sociales de Zola.

A vrai dire, *Les Pléiades* sont un faux roman. Même si Gobineau admire *La Chartreuse de Parme*, il est plutôt conteur que romancier. Un conteur visité par le goût du merveilleux, un conteur qui serait à la fois pétri de romantisme allemand.

Les Pléiades ont été construits en plusieurs étapes. Gobineau a délaissé son manuscrit, la repris. La construction en souffre assurément. Alors qu'au début, on se croit lancé dans un roman du dix-huitième, admirablement écrit, volontiers empreint de primesaut, on glisse de façon imperceptible vers des pages qui constituent un hymne à l'amour. L'histoire littéraire nous apprend qu'en cours de



rédaction l'auteur tomba amoureux de la Comtesse de La Tour. Son roman bascule donc naturellement dans un lyrisme à l'allemande. Gobineau parlait couramment l'allemand dès l'adolescence et devint même l'ami de Richard Wagner.

On connaît l'argument du roman. Trois amis, un Français Louis de Laudon, un Allemand Conrad Lanze et un Anglais Wilfrid Nore, se rencontrent près du lac Majeur. Ils se proclament «fils de roi» ou *calenders*, se réclament de personnages des *Mille et une nuits*. Pourquoi? Nore avance cette explication: «Je suis d'un tempérament hardi et généreux,

étranger aux suggestions ordinaires des naturels communs. Mes goûts ne sont pas ceux de la mode; je sens par moi-même et n'aime ni ne hais d'après les indications du journal. L'indépendance de mon esprit, la liberté la plus absolue dans mes opinions sont des privilèges inébranlables de ma noble origine.»



Gilles Archambault

rédaction l'auteur tomba amoureux de la Comtesse de La Tour. Son roman bascule donc naturellement dans un lyrisme à l'allemande. Gobineau parlait couramment l'allemand dès l'adolescence et devint même l'ami de Richard Wagner.

L'Université
McGill
Amis de la bibliothèque

présente

LA 9^E CONFÉRENCE ANNUELLE F.R. SCOTT

Titre: *Poetry as Isotope: The Hidden Life of Words*

Conférencier: M. Eric Ormsby
Professeur, Institut d'études islamiques
Lauréat du prix de la SQPLLA

Mardi 6 mai 1997 à 17 h 30
Faculté de droit, tribunal-école
3644, rue Peel

Renseignements: 398-4677

Entrée gratuite

Bienvenue à tous

Pour suivre l'actualité au jour le jour...

ABONNEZ-VOUS

Le Devoir,
le 7 décembre 1996



Le Devoir,
le 22 février 1997



Le Devoir,
le 25 février 1997



à suivre...

LE DEVOIR

Téléphonez au **985-3355**

Extérieur de Montréal au 1-800-463-7559

L'Union des écrivaines et écrivains québécois

présente

Le 3^e Festival de la Littérature

UNE LITTÉRATURE DANS TOUTES SES RÉGIONS

du 9 au 16 mai 1997

Abitibi-Témiscamingue

Vendredi 9 mai, à 22 h, au bar L'Abstraco (144, rue Perrault Est, Rouyn-Noranda)
«La Muse gueule», soirée de poésie animée par Jean-Guy Côté avec les écrivains, Carole David, Louise Desjardins, Guy Marchamps et Philippe Marquis ainsi que les écrivains invités au Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue: Jean-Paul Daoust, Cynthia Girard, Suzanne Jacob et Margot Lemire. Musicien: Stéphane Bergeron, guitariste. Renseignements: Louise Desjardins. Tél.: (819) 764-9930.

Estrie

Lundi 12 mai (heure et lieu à confirmer)
Soirée de lectures animée par Anne Dansereau et spectacle «sons et musiques». Une réalisation de l'Association des auteurs et des auteurs des Cantons de l'Est. Renseignements: Sylvie Bergeron. Tél.: (819) 821-2221.

Laval

Mardi 13 mai, de 19 h à 22 h, à la Maison des Arts de Laval (1565, boulevard St-Martin Ouest, Laval)
Soirée littéraire avec Andrée Dahhan, Jocelyne Félix, Claude Harnelin et Bruno Roy. Une réalisation de la Société littéraire de Laval. Renseignements: Marie Beaulieu. Tél.: (514) 667-2666.

Montérégie

Mardi 13 mai, à 19 h, à la Maison Trestler (85, chemin de la Commune, Vaudreuil-Dorion)
Soirée littéraire intitulée «Aux racines de l'œuvre» animée par Louis Caron avec Noël Audet, Paule Doyon, Madeleine Ouellette-Michalska et Bernard Pozier. Une réalisation de l'Association des auteurs de la Montérégie. Renseignements: Nane Couzier. Tél.: (514) 455-6422. Réservations: (514) 455-6422; (514) 455-6290.

Mauricie

Mercredi 14 mai, de 17 h à 19 h, à l'Atelier Presse Papier (73, rue Saint-Antoine, Trois-Rivières)
Lecture imagée, un événement littéraire, avec Monique Juteau. Renseignements: Suzanne Cloutier. Tél.: (819) 373-1980.

Québec

Mercredi 14 mai, de 19 h à 21 h, à l'Auditorium Joseph-Lavergne (350, rue Saint-Joseph Est, Québec)
Soirée littéraire avec Madeleine Ferron, Marc Chabot, Pierre Yergeau et Jean Pierre Girard. Une réalisation de la Librairie Pantoute et de L'instinct même. Renseignements et réservations: Dominique Caron. Tél.: (418) 694-9748.

Mauricie

Jeudi 15 mai, de 17 h à 19 h, au Zénob (171, rue Bonaventure, Trois-Rivières)
Soirée littéraire avec Geneviève Amyot, Héléne Pedneault, Simone G. Murray et Serge Mongrain. Une réalisation de la Société des écrivains de la Mauricie. Renseignements: Éric Roberge. Tél.: (819) 691-3524.

Sagamié

Vendredi 16 mai, de 19 h à 22 h, à la Bibliothèque de Chicoutimi (Salle Marguerite-Tellier). Soirée littéraire intitulée «Le face-à-face intime de la lecture» avec Gilles Archambault, Dominique Blondeau, Nicole Houde, Gérard Pourcel ainsi que d'autres auteurs et artistes de la région. Une réalisation de l'Association professionnelle des écrivains de la Sagamié (APES). Renseignements: Elisabeth Vonarburg. Tél.: (819) 842-2559.

D'autres activités sont organisées dans le Bas Saint-Laurent et l'Outaouais. Pour plus de renseignements, veuillez contacter les associations régionales d'auteurs.

UNEQ
L'Union des écrivains et écrivaines québécois

Conseil des Arts
du Canada



Un esprit cosmopolite

Esprit essentiellement cosmopolite, Gobineau qui avait beaucoup voyagé ne penche aucunement du côté de Laudon. Le français lui paraît plutôt fade, trop prudent. Imitant en cela Stendhal, il préfère les emportements à l'italienne, les passions sans retenue. Des passions, on en trouve de nombreuses dans *Les Pléiades*. On ne se méfie en rien des coups de foudre, on est prêt à tout abandonner, à rentrer au cloître ou à partir pour de lointains horizons à la suite d'une leur perçue dans un regard.

Tout pour ne pas vivre petitement. Le monde est-il pervers? Nore répond: «Il est surtout inconsistant. Il prend tout par les petits côtés, il n'a que de petits sentiments, une petite morale, une petite indignation, de petites règles, de petits principes. Si l'on veut vivre avec lui et pour lui, il faut se transformer à son image; si l'on ne veut pas, eh bien! qu'on passe à côté.»

Dans un numéro spécial de la *Nouvelle Revue française* de février 1934 consacré à Gobineau, Jean Prévost rapproche Gobineau de Stendhal et Nerval. «C'est du fond du cynisme que Stendhal était parti vers la compréhension de l'amour; Gobineau y arrivait du fond de la fierté; c'était leur seule folie. Pour Nerval c'était une folie comme une autre... Stendhal est resté le plus vrai des trois. Les Pléiades ne sont pas moins fantastiques, dans leur beau style impérieux et définitif, ou leur prétention de roman, que l'*Aurélia* de Gérard, «descente aux enfers» dont chaque phrase ne semble qu'un commencement.»

Bel hommage à la littérature, à sa gratuité essentielle, que ce roman méconnu, dont l'auteur ne s'encombra même pas d'en réviser le bon à tirer, et qui ne connut une édition correcte qu'en 1946.

Ambassadeur accumulant les demi-échecs, écrivain d'occasion, penseur et théoricien par conviction, Gobineau, qui était également sculpteur, est entré en littérature par la petite porte. Ce n'est pas toujours la plus mauvaise. Domage qu'on ne le lise pas davantage. Ses *Nouvelles asiatiques* — du moins, quelques-unes d'entre elles, ses *Pléiades* lui assureraient une place plus grande encore si le public lecteur n'était pas si paresseux. Nul doute, il faut s'empresser d'oublier les idées détestables de l'homme, ses partis pris politiques — il était de «droite» comme on est blanc ou noir de peau — pour ne s'attacher qu'à la part de folie et de liberté de son esprit. Bref, s'efforcer de faire partie des *Pléiades*, à son tour. L'espace d'un livre.

Un conteur
visité par
le goût du
merveilleux,
pétri de
romantisme
allemand

LE DEVOIR À LA TÉLÉVISION

SAMEDI

NOS CHOIX

GRIFFE 67

L'émission sort des boules à mites la mode de l'année de l'Expo. Pierre Cardin présente sa collection futuriste, Michel Robichaud dessine le fameux costume officiel de l'événement et Twiggy montre son allure anorexique à Montréal.

RDI, 11h et 23h30

RAISON PASSION

Denise Bombardier reçoit le journaliste français Claude Imbert.

Radio-Canada, 18h30

SAMEDI C

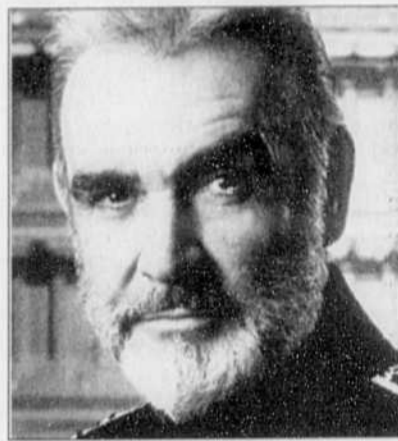
Documentaire sur les préparatifs et les répétitions en vue du concert des ténors José Carreras, Plácido Domingo et Luciano Pavarotti à Rome en 1990.

Télé-Québec, 20h30

Paule des Rivières

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN



À LA POURSUITE D'OCTOBRE ROUGE

(4) (The Hunt for the Red October) É.-U. 1990. Drame d'espionnage de J. McTiernan avec Sean Connery, Alec Baldwin et Scott Glenn. Le commandant d'un sous-marin soviétique qui met le cap vers les États-Unis pour passer à l'Ouest éveille ainsi l'inquiétude des Américains qui ne connaissent pas ses intentions.

TQS 20h30

NIKITA

(4) Fr. 1990. Drame policier de L. Besson avec Anne Parillaud, Jean-Hugues Anglade et Tcheky Karyo. Officiellement morte, une criminelle est soumise à un entraînement rigoureux en vue de devenir une tueuse à l'emploi des services secrets.

TQ 21h35

HANNAH ET SES SŒURS

(2) (Hannah and Her Sisters) É.-U. 1986. Comédie dramatique réalisée et interprétée par Woody Allen avec Mia Farrow et Barbara Hershey. Les tribulations de trois sœurs qui rencontrent divers problèmes dans leur carrière ou dans leur vie sentimentale.

SRC 22h45

LA DÉCHIRURE

(3) (The Killing Fields) É.-U. 1984. Drame social de R. Joffé avec Sam Waterston, Haing S. Ngor et John Malkovich. Lorsqu'il est fait prisonnier par des Khmers rouges, un journaliste cambodgien est laissé à lui-même malgré les efforts d'un collègue américain pour l'aider.

TVA minuit

CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
SRC	2 (2) 4 (4) 6 (6) 7 (7) 9 (9) 11 (11) 12 (12) 13 (13)	L'Arche de Noé	Branché Impact	Gros Plan / Juliette Binoche (12) (9) 13 (13) Passion plein air	Le Téléjournal	Raison Passion / Claude Imbert	Simplement la vie	Cinéma / LE SAINT DE MANHATTAN (5) avec Danny Glover, Matt Dillon		Le Téléjournal	Les Nouvelles du sport (22:25)	Cinéma / HANNAH ET SES SŒURS (2) avec Woody Allen, Mia Farrow (22:45)			
TVA	4 (4) 5 (5) 6 (6) 7 (7) 8 (8) 9 (9) 10 (10) 11 (11) 13 (13) 40 (40)	Tournoi de quilles en équipes (16:00)	Vins et Fromages	Fleurs et Jardins	Le TVA	Cinéma / MA BLONDE, MA MÈRE ET MOI (4) avec John Candy, Maureen O'Hara		Cinéma / LIAISON FATALE (5) avec Michael Douglas, Glenn Close			Le TVA / Sports / Loteries (23:44) /	Cinéma / LA DÉCHIRURE (3) avec Sam Waterston, Haing S. Ngor (23:57)			
TOC	15 (15) 17 (17) 24 (24) 30 (30) 46 (46)	Albert, le 5e mousquetaire	Il était une fois... l'espace	Skippy	Opitciwan	Québec plein écran	Samedi C / Les Trois Ténors: le rêve impossible	Cinéma / NIKITA (4) avec Anne Parillaud, Jean-Hugues Anglade (21:35)			Lumière sur le monde (23:40)				
TOS	2 (2) 4 (4) 16 (16) 30 (30) 35 (35) 49 (49)	Pub	Le Café de l'humour	Grand Journal (2) Hebdo Sports (17:40)	Les Simpson	Cinéma / CHÉRIE! J'AI RÉDUIT LES ENFANTS (4) avec Rick Moranis, Matt Frewer		Cinéma / À LA POURSUITE D'OCTOBRE ROUGE (4) avec Sean Connery, Alec Baldwin			Box Office (23:24)	Le Grand Journal (23:54)			
CBC	5 (5) 6 (6) 4 (4)	Cinéma / THE LAVENDER HILL MOB (3) avec Alec Guinness, Stanley Holloway (16:00)		News	Wayne & Shuster	Then Again	À communiquer	Hockey / Flyers - Sabres			Saturday Evening News	Cinéma (23:15)			
CTV	8 (8) 13 (13) 12 (12)	The Kentucky Derby		Newsline	Regional...	Entertainment Now	Dr. Quinn Medicine Woman	FX: The Series		Street Justice	CTV News	News			
ABC	8 (8) 13 (13) 22 (22)	Wide World of Sports		News	ABC News	Wheel of... Jeopardy		Cinéma / ANDRE (5) avec Keith Carradine, Tina Majorino		Gun	News	Psi Factor			
CBS	3 (3) 18 (18)	LPGA Golf / Sprint Titleholders Championship (16:00)		News	CBS News	Entertainment this Week	Dr. Quinn, Medicine Woman	Early Edition		Walker Texas Ranger	News	Hercules			
NBC	5 (5) 10 (10)	NBA Basketball / Séries éliminatoires (15:00)			NBC News	Home Improv.	The Pretender	Cinéma / INTERVIEW WITH THE VAMPIRE (3) avec Tom Cruise, Brad Pitt			Saturday Night Live				
PBS	33 (33) 57 (57)	Points North Waterw. (16:00)	Antiques Roadshow	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits	Keeping Up... Manor Born	America's Scenic Rails Journeys	Cinéma / LOS OLVIDADOS (2) avec Estrella Inda							
ONT	6 (6) 24 (24)	Xena... (16:00)	Bugs and Tweety Show	News	Election 97	The Outer Limits	The Adventures of Sinbad	Early Edition		Red Green	Ray Bradbury	Global News	Sat. Night Live		
TSN	12 (12)	Polka... (16:50)	Sharon...	Wildside	Press Gang	Nat. Geo. / ...Lusitania	Cinéma / THE GREATEST SHOW ON EARTH (4) avec Cornel Wilde, Betty Hutton	Conver. (22:40)		TVO Mystery / Achilles Heel					
RDS		Golf / Classique Memorial		Hockey Week	Sportsdesk	...Gamenight	Boxing / Oscar de La Hoya - Pernell Whitaker	Boxing / Marco Antonio Barrera - Junior Jones		Sportsdesk					
TV5		Vins et... Journal suisse	Pyramide...	Faut pas rêver	Journal FR2	Faites la fête	L'Homme le plus fort	Boxe / Azumah Nelson - Genaro Hernandez		Les Superstars WWF	Sports 30 Mag	Rollerblade			
CABLE	CF (CF) MP (MP) MM (MM) SE (SE) YTV (YTV) RDI (RDI) D (D)	Joy, Naufragés	Radio Enfer	Chair de poule	Les Sentinelles de l'air	Le Studio	Box-office	Parfecto	ConcertPlus / Brit Pop Now	Musique vidéo	Bouge de là	Groove	Spotlight		
		Vox Pop	Cimetière CD	Fax			Fax	Spotlight	StartMeUp		Big Ticket / R.E.M.'s Road Movie / VideoFlow (22:45)	Fax	Spotlight		
		VideoF. (14:30)	R.S.V.P.					Spotlight	StartMeUp		Big Ticket / R.E.M.'s Road Movie / VideoFlow (22:45)	Fax	Spotlight		
		...les chats et les chiens (16:00)	Le Lac magique (17:40)					Un Million pour Juan (19:25)			Mission impossible	Sept (22:50)			
		Mr. Magoo	Reboot	Beasties	Shirley Holmes	Buffy the Vampire Slayer	Goosebumps	Are You Afraid of the Dark?	Dracula	Hidden City	Why TV?	Maniac...	PJ Katie's Farm		
		Bul. de santé	Aujourd'hui	Branché	Jrnl du siècle	Monde ce soir	Cdn Moscou	Expo 67 - déjà 30 ans	Le Journal RDI	Entrée des...	Le Point final	Décision 97			
		Ciné... (16:33)	Monde et Mystères	Samedi de rire	Animalier	Le Goût du monde / Hong Kong	Gilbert Bécaud à l'Olympia	Patton, un génie militaire			Ciné... (22:33)	Navarro			

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

DIMANCHE

NOS CHOIX

HORIZONS

Discussion amicale entre quatre grands pontes de l'espionnage qui dirigeaient chacun un pays au moment de la guerre froide.

Radio-Canada, 14h

EN PLEINE NATURE

Les panthères des neiges, les ours à pattes blanches, les moutons Marco Polo et d'autres bêtes des glaciers du système montagneux T'ien-Shan.

Télé-Québec, 19h

BOUILLON DE CULTURE

Thème: au cœur du pouvoir. Invités: Sophie Coignard, Marie-Thérèse Guichard, Nicolas Domenach, Maurice Szafran, Christina Fornse et Christine Okrent.

TV5, 20h30

ANGLO BLUES

Un documentaire qui vaut le détour sur les couples qui n'ont pas toujours voté du même bord au dernier référendum de M. Délicat!

Radio-Canada, 21h

Paule des Rivières

CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
SRC	2 (2) 4 (4) 6 (6) 7 (7) 9 (9) 11 (11) 12 (12) 13 (13)	Sous la couverture (16:00)	Les Chariots du diable			A communiquer	Hockey - Oilers - Avalanche			Le Téléjournal	Le Point (22:22) / La Météo (22:56) Sport (22:57)	Cinéma / LE CARROSSE D'OR (2) avec Anna Magnani, Duncan Lamont (23:22)			
TVA	4 (4) 5 (5) 6 (6) 7 (7) 8 (8) 9 (9) 10 (10) 11 (11) 13 (13) 40 (40)	Cinéma / MÉGATHON, LA COURSE DU SIÈCLE (6) avec Roger Moore, Simon Sheperd (16:00)		Le TVA	Fou à lier / Joe Bocan, Peter McLeod, Guy Richer	Drôle de vidéo	Cinéma / GENTLEMAN ET CAMBRIOLEUR (5) avec Bruce Willis, Andie MacDowell		Le TVA	TVA Sports (22:25) / Loteries (22:44)	Complètement marteau (22:51)	Finances (23:20) / Télé-achats (23:49)			
TOC	15 (15) 17 (17) 24 (24) 30 (30) 46 (46)	Cinéma / DOT ET LA BALEINE (4) Dessins animés (16:00)	Graines de champion	Pignon sur rue	Médecine approuvée	En pleine nature	Plaisir de lire	Hors-circuit / Gugging, la maison des artistes	Cinéma / UNE FAMILLE FORMIDABLE (4) avec Paolo Panelli, Pia Velsi (21:29)		Le Grand Journal (23:28)	Elle écrit au meurtre (23:58)			
TOS	2 (2) 4 (4) 16 (16) 30 (30) 35 (35) 49 (49)	Pub	Pas si bête que ça!	Grand Journal (2) Zap (17:40)	Artiste au menu / Joe Bocan	Rumeurs	Mea culpa 100 Limite (2/4)	L'Heure JMP	Cinéma / ENQUÊTES INTERNES (4) avec Richard Gere, Andy Garcia		Le Grand Journal (23:28)	Elle écrit au meurtre (23:58)			
CBC	5 (5) 6 (6) 4 (4)	Hockey / Rangers - Devils (14:00)	Music Works	Street Cents	World of Disney	Undercurrents	Hockey / Oilers - Avalanche			Sunday Report	Venture (22:56) / Nation's Business (23:23)	Sunday Night			
CTV	8 (8) 13 (13) 12 (12)	Ent. Now (16:00)	Home Improv.	Brotherly Love	Newsline	Never-Endum Referendum	Special / Amanda Marshall	Cinéma / NIGHT OF THE TWISTERS (4) avec John Schneider, Devon Sawa		CTV National	Nightline	Pulse / Sports			
ABC	8 (8) 13 (13) 22 (22)	Wine & Cheese	Inside Track	Fashion TV	Pulse	Travel, Travel	New Adventures of Superman		Cinéma / FORREST GUMP (3) avec Tom Hanks, Robin Wright		News	Pub			
CBS	3 (3) 18 (18)	Golf / Shell Houston Open (16:00)		ABC News	Pub						PSI Factor				
NBC	5 (5) 10 (10)	Cinéma / EDWARD SCISSORHANDS (3) (16:00)		CBS News	Mad About You	60 Minutes	Touched by an Angel	Walker, Texas Ranger			News/Seinfeld ...Limits (23:45)				
PBS	33 (33) 57 (57)	Sports / Show Boxing (16:00)		News	CBS News						News	Pub			
ONT	6 (6) 24 (24)	NBA Basketball / Séries éliminatoires - Programme triple. (12:00)					3rd Rock from the Sun	Cinéma / ROBIN COOKS INVASION avec Luke Perry, Rebecca Gayheart (1/2)			Viper	Extra... (23:35)			
TSN	12 (12)	Adam Smith	On the Waterways	British Rail Journeys	Wild World	Naturescene	Nature / Extraordinary Dogs	Masterpiece Theatre / The Buccaneers: Conquest / Ambush (2/3)			Mystery! / Cadfael				
RDS		Upstairs (16:00)	Healthweek	Travels Europe	...Across Am.	Financial Future	All Creatures Great and Small	Live from Lincoln Centre			Distant Echoes	Cinéma / THE MOON IS BLUE (4)			
TV5		Ace Ventura	Bugs and Tweety Show	News	Sportsline	60 Minutes	The Simpsons / King of the Hill	The X-Files			PSI Factor	News	Sportsline		
CABLE	CF (CF) MP (MP) MM (MM) SE (SE) YTV (YTV) RDI (RDI) D (D)	Polka... (16:20)	Sharon, Lois... Wildside	Inquiring Minds	Journeys	Lonely Planet	Archaeology	Hamish Macbeth / Destiny	View from Here / Under Wraps	Allan Gregg	Dialogue	Imprint / Bob Rae			
		Auto Racing / Save Mart 300 (16:00)		...gymnastique rock'n roll (16:00)	Série Superbike AMA	Sports 30 Mag	Champ. Atlantique Kool/Toyota	Baseball / Marlins - Astros			Sportsdesk	Sports 30 Mag	Sport Gillette		
		Monde (15:30)	Journal suisse	Déjà le retour	L'École des fans / Télétourisme	Journal FR2	Bons Baisers d'Amérique	Bouillon de culture	7 sur 7 (21:35)		Journal belge	Faits divers			
		Joy, Naufragés	Ma sorcière... petite peste	Les Intrépides	Les Sentinelles de l'air	Le Studio	No Doubt	Musique vidéo			No Doubt	Musique vidéo			
		Partridge...	Flashback	Les Incontournables du rock 4	Musique vidéo										
		Fax	R.S.V.P.	MuchMegaHits	Combat des Clips	Rock & Roll	The Monkees	MuchMusic Countdown			MuchEast				
		Quatre Suites (15:50)	Congo			Le Dernier des guerriers (19:20)	Le Signe du serpent	Dolores Claiborne (22:35)							
		Cinéma (14:00)	All Dogs Go...	Charlie Brown	Beatrix Potter	My Hometown	Flipper	Little House on the Prairie	Rough Guide	The Hit List	Dunk Street	Super Dave...			
		Jrnl du siècle	Aujourd'hui	Jean Drapeau raconte Expo 67	Monde ce soir	La Fracture	Expo 67 - déjà 30 ans	Le Journal RDI	Scully RDI	Point de presse	Second Regard	Décision 97			
		Biogra. (16:00)	Gilbert Bécaud à l'Olympia	Samedi de rire	Animalier	20e Siècle	Les Mystères de la Bible	Biographies / Georges III	Concerts Jazz: Larry Carlton	Cinéma / LA QUARANTAINE (5)					

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN



ENQUÊTES INTERNES

(4) (Internal Affairs) É.-U. 1990. Drame policier de M. Figgis avec Richard Gere, Andy Garcia et Nancy Travis. Un nouvel enquêteur de la police découvre qu'un collègue est l'auteur de crimes graves.

TQS 21h

UNE FAMILLE FORMIDABLE

(4) It. 1992. Comédie de mœurs de M. Monicelli avec Paolo Panelli, Pia Velsi et Riccardo Scortini. Les membres d'une famille se disputent après avoir appris que l'un d'entre eux devra se sacrifier pour héberger leurs vieux parents.

TQ 21h30

NIGHT OF THE TWISTERS

(4) É.-U. 1995. Drame psychologique de T. Bond avec John Schneider, Devon Sawa et Amos Crowley. Alors qu'une tornade est annoncée dans la région, un homme vit une relation difficile avec son beau-fils.

CTV 21h

LE CARROSSE D'OR

(2) Fr. 1952. Comédie de J. Renoir avec Anna Magnani, Duncan Lamont et Paul Campbell. Au XVIIIe siècle, une comédienne reçoit du vice-roi du Pérou un carrosse d'or.

SRC 23h10

ENCHÈRES

Une vente record

Le legs Ganz comprend des Picasso, Johns, Rauschenberg et Stella

CAROL VOGEL
THE NEW YORK TIMES

La maison Christie's annonce pour le 10 novembre, à New York, la vente de ce qui pourrait être la collection la plus riche provenant d'une seule source. Ces chefs-d'œuvre du XX^e siècle pourraient en effet s'envoler, moyennant une mise de 175 millions que devraient se partager pour l'essentiel les quatre héritiers: Tony Ganz, Victoria de Felice, Kate Ganz Dormont et Nancy Wright.

Le legs de Victor et Sally Ganz, de Manhattan, incorpore par exemple quelques-unes des œuvres les plus prestigieuses de Picasso, de Jasper Johns, de Robert Rauschenberg et de Frank Stella.

Victor Ganz, mort en 1987, a été entre autres vice-président du Whitney Museum of American Art et il commença en 1941 ce qu'il appelle une «affaire» avec l'œuvre de Pablo Picasso, tant dans la production du temps de guerre que pour un lot de portraits fameux. Sa femme, Sally Ganz, morte en janvier dernier, fut une mécène en culture et en l'éducation.

La nouvelle de cette vente d'une collection prestigieuse a été annoncée mardi dernier à la Bourse de Londres. Christie's, société enregistrée en Grande-Bretagne, a l'obligation de faire savoir les transactions susceptibles d'influer sur sa cote en bourse.

Dans le monde des arts, le nom de Ganz était fort connu; nombre de chefs-d'œuvre qu'ils collectionnaient ont servi à des expositions du Musée d'art moderne de New York (MOMA): *Picasso et l'art du portrait* et la rétrospective Jasper Johns. Durant plus de quarante ans, Victor et Sally Ganz ont constitué des fonds importants d'œuvres de Picasso, de Johns et de Rauschenberg, se portant acquéreurs de petits formats devenus par la suite célèbres. La collection inclut nombre de réalisations

sur papier qui devraient ajouter à la diversité des acheteurs potentiels.

On peut retenir quelques-unes des toiles les plus marquantes: *Le rêve* (1932), portrait que Picasso fit de sa maîtresse, Marie-Thérèse Walter, que l'on estime valoir 30 millions, et *Femme dans un fauteuil* (1913), datant de son époque cubiste et pour laquelle Christie's pourrait réaliser 20 millions. Victor Ganz avait acheté la série *Femmes d'Alger* (d'après Delacroix) que Picasso avait peinte en 1955, mais seuls quelques-uns de ces dessins demeurent dans le legs Ganz.

De Johns, la salle des ventes de Christie's arborera *Diver*, dessin de 1963 qui fait environ 2m sur 2m et évoque les phases du plongeon d'un cygne, ainsi que *White Numbers, Souvenir 2*, collage de 1964 qui inclut une céramique où l'on reconnaît le portrait de l'artiste, *Decoy* et *Corpse and Mirror*.

Pour ce qui est de Rauschenberg, les Ganz avaient sélectionné *Red Painting* et *22 The Lily White*. Des œuvres de Stella, d'Eva Hesse, de Mel Bochner et de Dorothea Rockburne.

L'annonce de la vente, qui se tiendra le 10 novembre chez Christie's, représente une victoire sur la société rivale, Sotheby's qui, un an après la mort de Victor Ganz, avait mis en vente 12 des trésors des Ganz qui avaient rapporté 66 millions, enregistrant des cotations record pour *Cage d'oiseau*, de Picasso, vendue à 21,5 millions. L'homme d'affaires suédois Hans Thulin avait alors acquis *Rebus*, de Rauschenberg, pour 8,8 millions (il devait la revendre trois ans plus tard 9 millions).

L'exploit de Christie's à partir du legs Ganz est loin d'être un fait isolé si l'on tient compte du fait que le 12 mai, un autre lot d'œuvres hautement cotées (*Impressionnisme et Post-Impressionnisme*) sera mis aux enchères — il s'agit de chefs-d'œuvre ayant appartenu à John Langelot Loeb et à son épouse Frances Lehman Loeb.

LA VENTE DE COLLECTIONS PRIVÉES

Voici la liste des plus importantes ventes de collections privées d'œuvres d'art, lors de ventes publiques. Le montant total de la vente, en dollars canadiens, inclut les commissions de Christie's et Sotheby's

Année	Maison	Collection	Total de la vente
1989	Sotheby's	John T. Dorrance Jr. dont un Matisse (<i>La Femme au parapluie rouge de profil</i>) vendu à 17,3 M \$	189 435 000 \$
1990	Sotheby's	Lydia Winston Malbin dont un bronze de Brancusi (<i>Négresse blonde</i>): 10,3 M \$	121 966 000 \$
1988	Christie's	W. et E. Mayer Goetz dont un Picasso (<i>Maternité</i>) à 34,6 M \$ et un Monet (<i>La Plage de Trouville</i>) 14,9 M \$	119 035 000 \$
1989	Sotheby's	Jaime Ortiz-Patiño huit œuvres, dont un Gauguin (<i>Mata Mui</i>) vendu 33,9 M \$	94 971 000 \$
1989	Sotheby's	Edgar J. Kaufman un Mondrian (<i>Facade</i>) et un Miró (<i>Oiseau volant</i>) rapportent chacun plus de 11,5 M \$	92 069 000 \$

Source: Sotheby's

8 mai 1997

de 17 h à 19 h
Vernissages

MICHEL LAGACÉ

Oeuvres récentes

Lancement du livre *Michel Lagacé. Des signes en mémoire.*

8 mai - 7 juin 1997

THOMAS CORRIVEAU

Oeuvres récentes

8 mai - 7 juin 1997

Remise du

PRIX GRAFF 1997

GALERIE GRAFF 963, rue Rachel Est
Montréal, Qc H2J 2J4 tél.: (514) 526-2616

Gestes oubliés

ARTS VISUELS

La nouvelle production de Cadieux est d'une terrible efficacité

GENEVÈVE CADIEUX

Galerie René Blouin
372, rue Sainte-Catherine Ouest
Salle 501
Jusqu'au 31 mai

BERNARD LAMARCHE

En 1995, à la Tate Gallery de Londres, Geneviève Cadieux présentait *Broken Memory*, une installation. Si l'œuvre ne s'éloignait pas en esprit de ses travaux précédents, elle tranchait radicalement avec eux au niveau de la forme et des apparences. D'un tombeau de verre, une pyramide tronquée légèrement plus grande que l'échelle humaine, émanaient les pleurs désespérés d'une femme. Quatre haut-parleurs diffusaient cette voie brisée, sans corps, hors de l'enceinte de ce caisson. Métaphore du corps perdu et dépossédé (un réseau de fils serpentait à l'intérieur), cette œuvre activait un théâtre technologique nouveau dans la production de Cadieux. Elle rejoignait néanmoins, avec de tout autres moyens, ses préoccupations habituelles. Par une imagerie spectaculaire du corps renfermant tout à la fois les horreurs et les grâces de la douleur physique et psychologique, Cadieux articule le corps comme un lieu où se livrent les plus violentes tensions irrésolues.

Sans crier gare, presque au lendemain de la rétrospective que lui consacrait le Musée d'art contemporain de Montréal, Cadieux se détachait momentanément du support auquel était jusqu'alors associé son nom — la photographie — en même temps qu'elle évitait son esthétique d'affects aussi très reconnaissable. Seules restaient les effusions de tourment, générales dans sa production. Parmi les œuvres qu'elle présente aujourd'hui à la Galerie René Blouin, les rictus et mimiques chargés d'affliction — des affectations ambiguës faut-il le dire, qu'elle jouait par un habile contrôle à la limite des extases de la jouissance — ne se retrouvent pas aussi explicites qu'autrefois. En comparaison avec les œuvres précédentes, les dernières paraissent presque anesthésiées tant les affects qu'elles évoquent semblent contenus. A s'y méprendre toutefois: la violence moins démonstrative, plus latente que cette imagerie affiche n'en reste pas moins inquiétante.

Les gestes codés

Les deux diptyques photographiques mettent en scène un couple séparé de toute la distance que peut produire entre deux images l'espace blanc de la galerie. Dans les deux cas, à chacun des membres de cette communication à jamais impossible correspond respectivement une seule photographie. Les dissentiments d'une discussion y sont mimés. La parole, absente, est reléguée aux gestes très adreusement l'un à l'autre. Sont repris ici les gestes traditionnellement associés à celui qui énonce, qui s'arroge la parole, ou qui la donne en offrande. Au re-



RICHARD-MAX TREMBLAY

Elle et Lui (avec main de femme), 1997, un diptyque de Geneviève Cadieux.

vers, cette parole en acte trahit une incommunicabilité entre deux personnes, traduite par des regards non réciproques, des mains tendues non considérées. Un théâtre sur fond blanc, celui de la galerie, seul lieu où le spectateur semble admis. Tout se passe latéralement dans ces tractations, peu d'ouverture est prévue pour le spectateur.

La théâtralité ne tient pas exclusivement dans le fait qu'on reconnaît les protagonistes comme des acteurs (la sœur de l'artiste Anne-Marie Cadieux et James Hyndman), mais passe par ce juste équilibre entre la pose maniérée qu'ils prennent et le travail signifiant précédentes, les dernières paraissent presque anesthésiées tant les affects qu'elles évoquent semblent contenus. A s'y méprendre toutefois: la violence moins démonstrative, plus latente que cette imagerie affiche n'en reste pas moins inquiétante.

En apparence plus éloignée encore

de ce à quoi Cadieux nous avait habitués, trois bulles de verre, titrées simplement *Souffle* (1996), jonchent le sol de la galerie. L'absence du corps est aussi remarquable que pour l'œuvre de la Tate Gallery. Encore une fois, l'espace intérieur de ces sphères plus ou moins régulières devient le «site de la projection de la voix», symbolisée ici par le souffle. Les bulles travaillent comme le tombeau de Londres, dans la mesure où le verre se substitue à la peau. Elles suggèrent ainsi une frontière entre l'extérieur et l'intérieur. Le souffle indique la trace du passage du corps. Qui plus est, ces bulles semblent gonflées au maximum. La pression qu'opère vers l'extérieur ce souffle interne ne semble pas moins intenable que la tension rencontrée dans les pièces précédentes. On pourrait y voir le cri étouffé d'une expiration, ou la détente réprimée d'une pulsion. La fragilité relative de ces objets se traduit par la saisie d'un temps limite où l'équilibre risque de se rompre si la pression augmente d'un cran. Dans cette œuvre comme dans les précédentes, le stade du langage (même celui du cri) est refoulé. La voix s'éteint.

La Mer et l'enfant

Pour compléter ce parcours, on a accroché dans la petite salle une photographie grand format, titrée *La Mer et l'enfant* (1997). Réalisée avec un appareil bon marché dont le mécanisme s'était enrayé, cette image est purement accidentelle, issue de la superposition incontrôlée de plusieurs prises de vue. Étonnée du résultat, Cadieux a fait souffler à de larges dimensions cette image ratée. Aux réflexions de la lumière dans un plan d'eau se fusionnent la vision d'une femme à la plage, le fantôme d'un enfant à peine perceptible et d'autres couches d'imagerie indicibles. On se rapproche ici des images brouillées que Cadieux nous a servies auparavant. Sauf que cette fois, le résultat n'est pas le fruit d'une composition maintes fois étudiée. Au contraire, il s'agit d'un véritable acte manqué, rien n'ayant été apparemment prémédité.

En comparaison à la syntaxe singulière de la langue, cette plaque se présente comme une image inarticulée, pourvue d'une organisation autre. On

hésitera à parler d'un inconscient photographique à l'œuvre, mais cela s'en rapproche sûrement. Tout se passe comme si plusieurs images confuses perçaient l'écran photographique avant même que le langage ait pu les organiser. Cette «image spectrale», imprimée à l'insu de l'artiste, dépasse la simple métaphore de l'instantané photographique comme équivalent à une forme libérée d'inconscient. Par contraction temporelle, cela donne naissance à un instant révé. En ce sens, cette iconographie instable propose une réflexion sur l'existence et la genèse des images.

En guise de conclusion, on pourrait étendre ce questionnement sur la genèse et la fabrication des images au groupe complet des œuvres que Cadieux présente actuellement chez Blouin. Ces pièces en disent long sur les méthodes de travail de l'artiste. Il y va d'une sorte de démythification du «génie» créateur. D'un côté, on a une image totalement accidentelle, de l'autre, des images beaucoup moins troubles que d'habitude (pas moins efficaces cependant) et savamment étudiées. Portant un regard passablement moins romantique sur l'acte créateur, on se rend compte que si l'art n'est évidemment pas affaire facile, les discours défiantes comme ceux qu'on lisait encore récemment autour de Cadieux méritent d'être sérieusement remis en question.

Cadieux a prouvé maintes fois être une artiste majeure dans le paysage de l'art canadien et ailleurs. Mais avant de la porter aux nues par excès admiratif, regardons de plus près. Ses dernières œuvres sont complexes et ardemment séduisantes. Géniales? Pas certain. De toutes façons, le terme est tellement galvaudé qu'il en perd toute sa pertinence. La nouvelle production de Cadieux est d'une terrible efficacité. De celle des artistes sûrs de leurs moyens.

En comparaison, plus percutante, l'œuvre de la Tate Gallery était terriblement plus risquée. N'empêche. Connaissant Cadieux et la manière avec laquelle ses œuvres font fréquemment retour sur les précédentes pour en déplacer la portée, on a (terriblement) hâte de voir la suite.

Du 9 au 24 mai

JEANNE RHÉAUME : peintures des années '50
LE PARIS DE JULES HERVÉ : peintures
CINQ SIÈCLES D'ESTAMPES RECHERCHÉES

GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke Ouest, Montréal 845-7471

EXPOSITION

FRED ROSS

DU 28 AVRIL AU 10 MAI

GALERIE WALTER KLINCKHOFF INC.
1200, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL (514) 288-7306

CAROL BERNIER

Œuvres cachées

GALERIE SIMON BLAIS

4521, rue Clark, Montréal H2T 2T3 514.849.1165
Ouvert du mardi au samedi de 10 h 00 à 17 h 30VENEZ VOIR UNE EXPOSITION
EN CHAIR ET EN OSLe Musée des beaux-arts de Montréal présente en exclusivité l'exposition *Objectif corps*: un regard posé sur le corps humain par les grands maîtres de la photographie entre 1840 et aujourd'hui.Ouvert du mardi au dimanche ainsi que les lundis fériés, de 11 h à 18 h (jusqu'à 21 h le mercredi, sauf le 14 mai).
Pavillon Jean-Noël Desmarais, 1380, rue Sherbrooke Ouest. Information: (514) 285-2000 www.mbam.qc.ca

Crédits des œuvres: Tomo Stano, Sens, 1992; Scot Contemporary Photography; Ralph T. Huzaruga, Vernis, 1985; collection de l'artiste. LA PRESSE

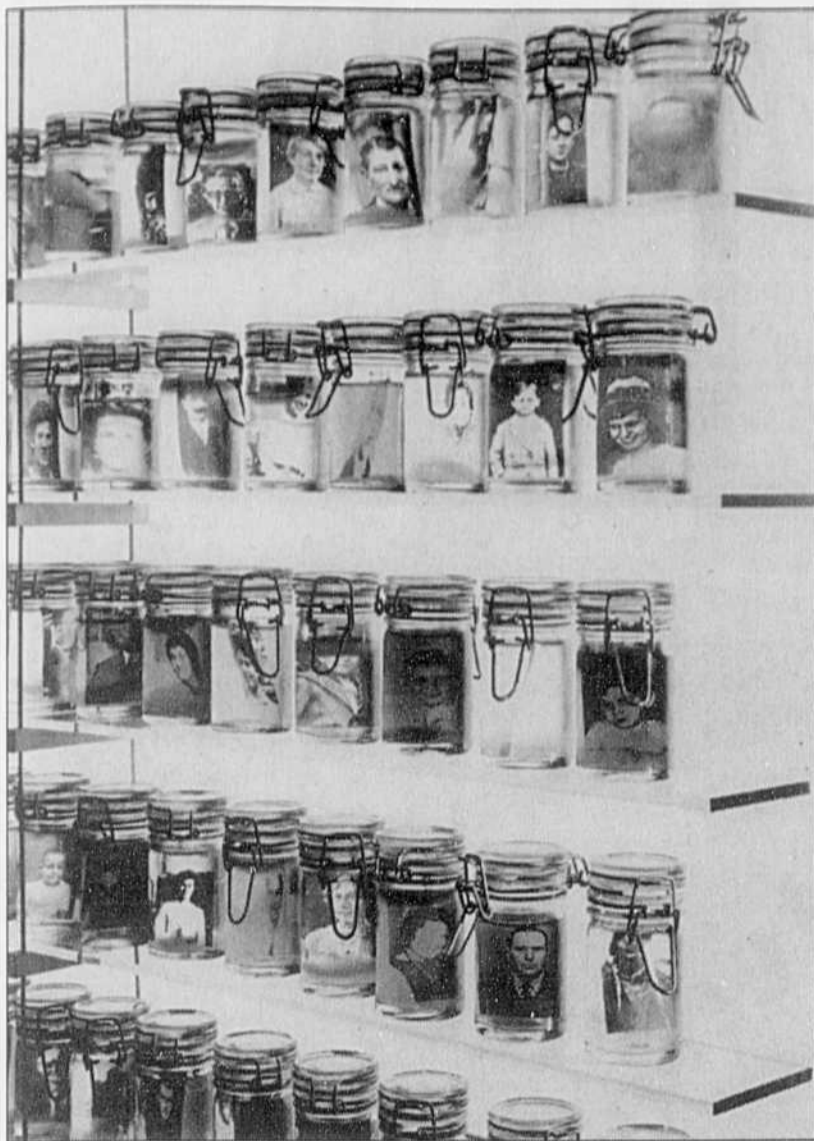
Jusqu'au 1^{er} juin 1997OBJECTIF CORPS
150 ans du corps humain
en 200 photos

M

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

LES ARTS

EXPOSITIONS



Pharmacie, d'Emmanuel Galland, fait partie de l'exposition Zoom sur les miniatures au Musée de la civilisation.

CAROLINE HAYEUR

Comme le monde est petit

Le Musée de la civilisation présente un assemblage vaste et éclectique de miniatures

ZOOM SUR LES MINIATURES

Musée de la civilisation
85, rue Dalhousie, Québec
Jusqu'au 12 avril 1998

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
DU DEVOIR À QUÉBEC

On a toujours besoin d'un plus petit que soi, dit-on parfois. L'humanité, en tout cas, semble toujours chercher quelque chose de plus petit à produire, que ce soit par souci pratique et technologique ou par passion du détail et de la minutie. Du modèle réduit au microscopique et au subatomique, on en produit assez, dans toutes sortes de catégories, pour constituer une... grande exposition au Musée de la civilisation.

Zoom sur les miniatures se révèle ainsi un assemblage vaste et éclectique de tout ce qui se fait de petit, du portrait en médaillon au train électrique, en passant par la maquette de cinéma, le circuit intégré et la nanotechnologie. Les miniatures, nous annonce-t-on un peu pompeusement en début d'exposition, « nous forcent à réfléchir sur la place que nous occupons dans l'univers. Ce monde qui nous entoure avec ses références spatiales pourrait-il un jour basculer? ». Sans aller aussi loin, il est vrai que l'on peut se sentir par moments, en parcourant l'exposition, comme Gulliver chez les Lilliputiens.

Gulliver est d'ailleurs, en toute logique, l'une des vedettes d'un des segments de l'exposition qui sera certainement des plus courus: celui des maquettes de cinéma, petites responsables des grandes illusions de nos écrans. Les voyages dans l'espace intersidéral, au-delà de la vitesse de la lumière, dépendent beaucoup de petits modèles qui tiennent parfois dans la main et qui, par la qualité des éclairages, du jeu de caméra et des technologies de montage, prennent des proportions inattendues.

Au-delà de ces effets spéciaux plus évidents, l'exposition montre aussi d'autres maquettes plus étonnantes et moins attendues, comme celles de *Jésus de Montréal* ou du *Faust* de Murnau, un des chefs-d'œuvre du cinéma allemand du début du siècle. La présence d'une maquette de bateau du film *Mathusalem*, qu'on peut voir sous différents angles de caméras, et la présentation du produit fini travaillé à partir des maquettes viennent mettre en contexte ces « petits » grands travaux.

Après l'entrée en matière historique (avec entre autres un superbe bateau japonais en ivoire) et les diverses ressources de cet espace consacré au septième art — et dans une moindre mesure, aux maquettes des arts de la scène —, on retrouve une série de grandes boîtes dans lesquelles sont représentées les maquettes utilitaires de l'architecture, les miniatures dues à la technologie, la petite échelle des arts visuels et la passion des modèles réduits — un étalage superbe de miniatures travaillées avec

une patience d'ange par des maniaques du détail, d'où sont tout de même absents (serait-ce par rectitude politique?) les soldats de plomb qui ont meublé tant d'enfances.

Si le segment artistique — dont plusieurs œuvres ont été réalisées spécifiquement pour cette exposition — est certainement le plus original avec ses petits livres, ses œuvres aux allures de maquettes et l'impressionnante Pharmacie d'Emmanuel Galland, le segment technologique est certainement celui qui rejoindra le plus l'ensemble des visiteurs. On y montre en effet l'évolution, de l'imposant au portatif, d'objets aussi courants que la télévision, le téléphone ou la radio, tout cela grâce au passage de la lampe au transistor et au circuit intégré, dont on peut voir les reliefs extraordinairement complexes sous un microscope. Un peu plus loin, on porte même un regard vers la nanotechnologie, cette approche nouvelle qui permet de travailler la matière à l'échelle de molécules individuelles. Et en complément, grâce à un petit film de quelques minutes, on opère aussi une descente vers ce qui ne peut être montré en vitrine, soit les échelles infiniment petites des structures génétiques et atomiques. En faisant ce zoom sur les miniatures, on ne peut pas aller plus loin que ça.

FLEURS D'ARTISTE

André Michel
Galerie Linda Verge
1049, avenue des Érables
Québec
Du 4 au 30 mai

Dans ses agréables locaux de la rue des Érables, la galerie Linda Verge, l'une des plus intéressantes galeries commerciales de la capitale, inaugure demain une exposition d'œuvres récentes d'André Michel, peintre québécois dont les œuvres à caractère ethnographique sur les cultures amérindiennes ont voyagé d'un bout à l'autre de la planète. Hors de cette trame interculturelle, les huiles présentées se tournent plutôt vers des sujets floraux traités avec une finesse de trait et de couleur assez singulière, dans des compositions bien équilibrées et assez sobres. Ce petit interlude botanique fera l'objet d'un livre portant le titre de l'exposition, *Fleurs d'artiste*, qui sera lancé à l'occasion du vernissage de demain.

Écrivant depuis le début des années 70, André Michel possède un curriculum vitae bien rempli. Fondateur du Musée des Sept-Îles puis, en 1985, du Musée régional de la Côte-Nord, il a reçu plusieurs prix en muséologie et a également occupé la présidence du Conseil de la peinture du Québec en 1988. Son travail a été exposé un peu partout au Canada, aux États-Unis, en Europe, en Amérique latine et en Asie. Le Musée de l'Homme de Paris lui consacrait récemment une rétrospective sous le titre *Les Indiens montagnais du Québec — Entre deux mondes*.

LE DEVOIR

L'événement est annuel. En 1992, en octobre, il y avait eu une première montréalaise quand 65 artistes s'étaient entendus pour ouvrir leurs ateliers au public. Pour une fois, il était possible pour tous d'accéder à ces lieux jusque-là réservés aux initiés, aux proches, voire aux marchands et aux acquéreurs. Qui en fait l'expérience le sait: l'aventure est magique, quand on entre dans ces lieux où se font les œuvres, pour visualiser les murs, les tables, les planchers même portant la trace des réalisations passées, présentes ou à venir.

À Montréal, un organisme s'est donné la responsabilité d'assurer la pérennité de l'événement. Cobalt Art Actuel existe par la volonté de Richard Théroix et Hélène Poirier. Ils se sont entourés d'une dizaine de collaborateurs et si le travail consistait il n'y a pas longtemps encore à seulement convaincre les artistes de « s'ouvrir », ils en sont maintenant à produire une publication de qualité et des documents annexes. Le catalogue de la présente année compte près de 120 grandes pages et il est photographiquement bien documenté.

Depuis 1993, des commissaires ont été invités chaque année pour effectuer le travail de sélection. Il y eut d'abord Théroix et Isabelle Leclercq, puis Gilles Daigneault et Marie-Michèle Cron prennent la relève pour les deux années subséquentes. Cette année, une nouvelle formule est avancée. Ils sont cinq artistes-commissaires et, au total, ils seront 40 exposants.

Raymonde April présente les œuvres de Ghislaine Charest, Patrick Coutu, Yan Giguère, Pascal Grandmaison, Emmanuelle Léonard, Marie-Christine Simard et le travail du collectif Sine Die; Michel Denée, Raymonde Jodoin, A. Kichou, André Laroche, Marie-Josée Perreault, H. Preure, Marc Tremblay et Anne Youdon sont parrainés par Sylvie Bouchard; Joseph Branco et Marie A. Côté s'incluent dans leur propre sélection avec les Guy Bourassa, Gervais Deschênes, Laurent Pilon, Yves O'Reilly, Rémi Paquet et Hélène Sarrazin; Jean McEwen rend aussi son atelier accessible, avec ceux des Catherine Young Bates, John Fox, Valérie Kolakis, Éric Simon, Paul Wilson et de l'Atelier Graphia (où travaillent onze artistes); Gilles Mihalcean ouvre la porte des ateliers de Luc Bergeron, Mario Duchesneau, Mathieu Gaudet, Sophie Lanctôt, Nicole Lebel, Lisette Lemieux et Mireille Plamondon. Quant aux gens de Cobalt, pour ne pas être en reste, ils proposent une première: des artistes fabriquant du mobilier et c'est dans leurs meubles qu'on pourra rencontrer les Georges Audet, Louis Laprise, Michel Rouleau et André Saint-Cyr.

Quatre fins de semaine

Pour le visiteur éventuel, impossible il lui sera de prévoir organiser en une seule après-midi une suite de visites faites de rapides clin d'œil sur les différents lieux. Non seulement, chaque samedi et dimanche après-midi, à compter d'aujourd'hui et pour les quatre prochaines semaines, les ateliers sont ouverts seulement de midi à 17h, mais les visites sont organisées en deux circuits, divisant en deux parts les lieux accessibles. Un premier

La désacralisation du printemps

ARTS VISUELS

bloc, nommé le Circuit I, est ouvert les 3, 4, 10 et 11 mai et il faudra attendre aux 17, 18, 24 et 25 mai pour accéder au deuxième circuit.

Tout est toutefois mis en œuvre pour rendre les lieux accessibles. Une brochure a été produite où, sur carte, la localisation des ateliers est donnée, incluant même les coordonnées pour le transport public: elle est disponible dans toutes les maisons montréalaises de la culture, chez Cobalt, au 1710, rue Amherst,

et dans chaque atelier.

Pourquoi vivre l'expérience? Laissons Charles Bergeron nous raconter la sienne, en prenant un extrait du texte qu'il signe dans le catalogue de *Les Ateliers s'exposent*.

« J'ai trouvé là plus que ce que je cherchais: primo, un chef-d'œuvre frais peint et (secondo) son auteur, impatient de partager sa fébrilité.

« Bien calés dans nos fauteuils, surplombés par cette toile qui n'en finissait plus de se donner, nous avons dis-

cuté de nous, de ça, de tout. Par moments, mon regard devait de celui de mon interlocuteur pour se poser sur les curiosités qui peuplaient l'atelier: des œuvres inachevées, des objets fétiches, des inventions inusitées sur des articles ménagers mal adaptés aux besoins, des feuilles volantes emplies de dessins, de notes et de poésie. Le tout gisait sans ordre apparent, si ce n'est la chronologie qui laissait visible seulement ce qui fut touché en dernier. »

LES CIRCUITS DE VISITE

Premier circuit

3, 4, 10 et 11 mai

Heures de visite: de 12h à 17h

- Georges Audet, mobilier d'artiste, 5425, Bordeaux, #315,
- Guy Bourassa, sculpture, 6610, des Érables
- Joseph Branco, peinture, 6614, des Érables
- Marie A. Côté, sculpture, 6614, des Érables
- Gervais Deschênes, peinture et dessin, 16, Prince (Quartier éphémère)
- Yan Giguère, photographie, 6620, Drolet
- A. Kichou, installation, sculpture, fresque, 1453, Jean-Talon Est
- Nicole Lebel, dessin, 1604, boul. Saint-Laurent
- Emmanuelle Léonard, photographie, 5425, de Bordeaux, #319
- Yves O'Reilly, installation et photographie, 1302 A, Bélanger
- Rémi Paquet, sculpture, 4634, de Bordeaux
- Mireille Plamondon, sculpture, 4662, de Lorimier
- H. Preure, peinture, sculpture, 1453, Jean-Talon Est
- Michel Rouleau, mobilier d'artiste, 5425, Bordeaux, #315
- André Saint-Cyr, mobilier d'artiste, 5643, Clark
- Hélène Sarrazin, sculpture, 5505, boul. Saint-Laurent, #4206
- Marie-Christine Simard, photographie, 2434, Holt
- Éric Simon, dessin et ordinateur, 5579, Christophe-Colomb

- Anne Youldon, dessin, 4319, Parthenais

- Atelier Graphia (Ghitta Caiserman-Roth, Lillian Vineberg, Ann McCall, Lilliane Daigle, Christine Aebi, Daniel Erban, Alan Itakura, Mariam Mintz, Francine Poitras, Christine Royer et Sue Rusk), gravure, estampe, 6300, du Parc, #202

- Collectif Sine Die (Lucia D'Alele, Marie-Josée Desrochers, Suzanne Grégoire, Alain LeFort, Anthony McLean), photographie, 400, Dowd, 3^e étage

Deuxième circuit

17, 18, 24 et 25 mai

Heures de visite: de 12h à 17h

- Catherine Bates, peinture, 4710, Saint-Ambroise, #218
- Luc Bergeron, sculpture, peinture, 1435, Saint-Alexandre, #525
- Ghislaine Charest, photographie, 4530, Clark, #603
- Patrick Coutu, photo et matériaux mixtes, 5505, d'Iberville, #235
- Michel Denée, peinture, 2065, Parthenais, #414
- Mario Duchesneau, sculpture, installation, 3450-A, Saint-Urbain (Studio Cormier)
- John Fox, peinture et dessin, 4710, Saint-Ambroise, #310
- Mathieu Gaudet, sculpture, 617, Saint-Rémy, #201
- Pascal Grandmaison, photo et vidéo, 5505, d'Iberville, #235
- Raymonde Jodoin, peinture, 372, Sainte-Catherine Ouest, #427
- Valérie Kolakis, peinture, installation, 1591, Clark, 3^e étage
- Sophie Lanctôt, peinture, 1306, Mont-Royal Est, 3^e étage
- Louis Laprise, mobilier d'artiste, 7250, Saint-Hubert, #202
- André Laroche, peinture, 1834, Saint-André
- Lisette Lemieux, sculpture, 4809, Marquette
- Jean McEwen, peinture, 4710, Saint-Ambroise, #316
- Marie-Josée Perreault, peinture, 2144, de Lorimier
- Laurent Pilon, sculpture, 1751, Richardson, #4518
- Marc Tremblay, peinture, 400, Dowd, #402
- Paul Wilson, sculpture, peinture et installation, 4710, Saint-Ambroise, #304
- Atelier Graphia, gravure, estampe, 6300, du Parc, #202
- Collectif Sine Die, photographie, 400, Dowd, 3^e étage

LA GALERIE LINDA VERGE

André Michel

VERNISSAGE ET LANCEMENT DU LIVRE «FLEURS D'ARTISTES»

le dimanche 4 mai
à compter de 14 h

jusqu'au 30 mai

1049, AV. DES ÉRABLES
QUÉBEC (QUÉBEC)
G1R 2N1
(418) 525-8393

LA SCULPTURE QUI SE FAIT AU CENTRE D'EXPOSITION DE BAIE-SAINT-PAUL du 26 avril au 16 juin 1997

EFFET D'UTILITAIRE RENCONTRE ESTOUEST

Marie A. Côté
Guy Blackburn
Joseph Branco
Rachel Echenberg
Hikaru Hirose
Natalie Lafortune
Kenji Sugiyama
Yasufumi Takahashi
Barbara Todd

Conservateur:
Michel Saulnier

Rachel Echenberg, *Dinner Gloves*, 1994.

Conférence de Claude-Maurice Gagnon, critique d'art, le samedi 24 mai à 14 h.

Thème: Représentation de la figure de l'ours dans la sculpture actuelle de Michel Saulnier: l'inévitable question du rapport nature/culture

AUSSI À VOIR DU 26 AVRIL AU 16 JUIN 1997

PEINTURE À L'EAU
UN COLLECTIF DE

Bruce Emo
John Fox
Tom Hopkins
Peter Krouz
Richard Lanctôt
Sophie Lanctôt
Jean McEwen
Guido Molinari
Léopold Platek
Violaine Polier
Suzanne Reid
Susan G. Scott
John Shaw
Claude Tousignant
Conservatrice: Sylvie Grenier

23, RUE AMBROISE-FAFARD, BAIE-SAINT-PAUL • TÉL.: (418) 435-3681

GA Omni Art

MJ Groupe La Mutuelle

Vivaces!



Les Femmeuses

Une exposition unique en son genre

- | | | |
|-----------------------|---------------------|-----------------------------|
| Hannah Alpha | Étne Gamache | Louise Nicol |
| Danielle April | Patricia Gauvin | Manon Otis |
| Bobby Atkinson | Marie Gélinas | Patricia Pink |
| Guyline Beauchemin | Raymonde Godin | Dina Podolsky |
| Nicol Beaulieu | Betty Goodwin | Catherine Préfontaine |
| Danièle Bergeron | Suzanne Grisé | Magaly Reyes |
| Hélène Blouin | Denise Guay | Jeanne Rhéaume |
| Elaine Boly | Sylvie Guimont | Danièle Rochon |
| Kittie Bruneau | Mary Martha Guy | Susana Rosé |
| Caroline Bustières | Talleen Hackyan | Sylvia Saldie |
| Ghitta Caiserman-Roth | Caroline Hart | Claude Saint-Jacques |
| Diane Cameron | Louise Jalbert | Lynda Schneider Granatstein |
| Viviane Case-Fox | Claire Lamarre | France Simonin |
| Monique Charbonneau | Huguette Larochelle | Tobie Steinhouse |
| Marie Cinq-Mars | Anne Marie Laurin | Françoise Sullivan |
| Sara Day | Françoise Lavoie | Myski Tanobé |
| Clémence DesRochers | Claire Lemay | Aryene Tavoroff |
| Fichèle Drouin | Maryvonne Le Rumeur | Diane Trudel |
| Suzanne Dubuc | Rita Letendre | Irene F. Whitcome |
| Marcelle Ferron | Louise Masson | Alice Zwartz |
| Hannah Franklin | Joanna Nash | |

Le samedi 3 mai de midi à 20 h.
Le dimanche 4 mai de 10 h à 17 h.

Une expo-vente d'œuvres de femmes-peintres au profit de maisons d'hébergement pour femmes et enfants victimes de violence conjugale.

Pratt & Whitney Canada, 1000, boul. Marie-Victorin, Longueuil.
Renseignements: (514) 647-3929. Service de navette gratuit à partir de la station de métro Longueuil. Entrée libre.

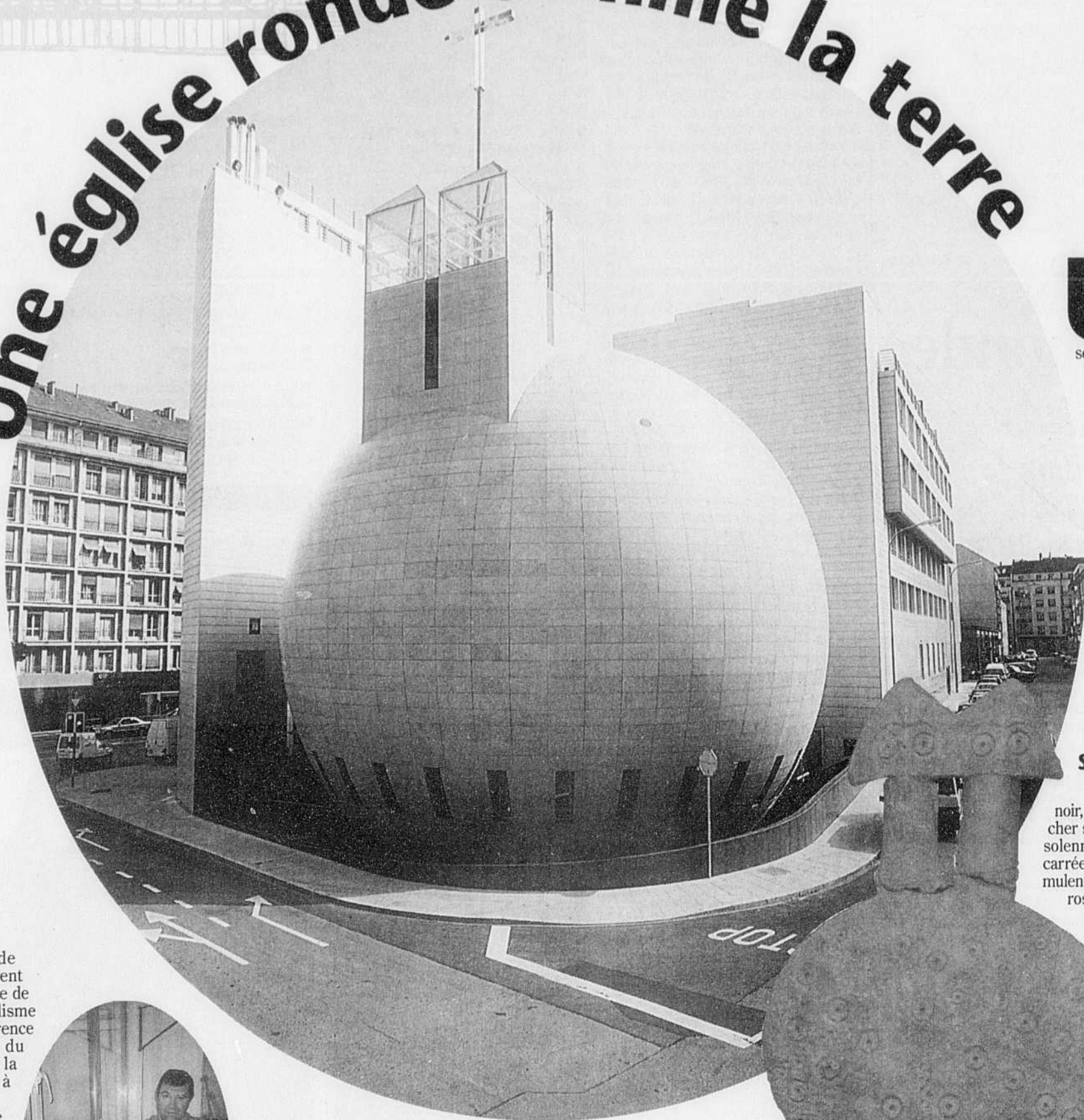


Pratt & Whitney Canada
Une société de United Technologies

FORMES

L'église de la Sainte-Trinité à Genève est une boule de granit rose. Elle est posée sur l'eau du bassin qui baigne la base de la sphère. Les quatre clochetons de verre surmontés d'une croix affichent la vocation de culte à l'extérieur, alors qu'à l'intérieur, ce puits de jour vient inonder l'autel d'une colonne de lumière.

Une église ronde comme la terre



La salle de conférence de l'OMC

Après la réalisation d'un lieu de culte religieux, Ugo Brunoni vient de signer la conception du temple de la grand-messe du supercapitalisme contemporain: la salle de conférence de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), qui prend la succession du GATT, et siège à Genève.

L'hémicycle de 700 places et de 31 millions de Francs suisses (29 millions de dollars) sera éclairé par la lumière naturelle zénithale venue du plafond, «la cinquième façade», précise l'architecte. Ce plafond monumental repose sur une poutre centrale en acier de 27 tonnes, baptisée «la baleine» et huit paires de soutiens transversaux.

Comparée à un théâtre antique par certains observateurs, cette salle évoque plutôt une cage thoracique, explique Ugo Brunoni, vue de dessus. La partie plate de l'hémicycle serait les épaules, et les rangées de fenêtres rectangulaires dans le plafond, les côtes horizontales. Quelle que soit la métaphore, la forme de cette salle est commandée par une contrainte déterminante pour ce haut-lieu du commerce international: la sécurité.

Le grand mur de la salle, côté rue, est en béton particulièrement épais. «Il peut résister à un coup de bazooka depuis la rue», souligne l'architecte. Sur l'autre face, la salle de conférence présente une façade en verre ondulante vers le lac Léman tout proche. Ce hall fermé, baptisé le «hall des pas perdus» abritera les services administratifs, d'interprétariat et d'accueil. Au centre, un arrondi enlace un cèdre centenaire qu'il fallait préserver.

L'ouverture de la salle est prévue pour la fin de 1997... avec des débats particulièrement houleux en perspective. On rappellera ici, pour exemple, que c'est ce même OMC qui pourrait sonner le glas de l'industrie du magazine anglophone canadien: une récente décision ouvrirait la porte aux magazines américains à tirage partagé, survolant les douanes du haut des satellites, siphonnant ainsi les revenus publicitaires des publications quant les coûts de production sont de plus déjà amortis... Autre temple, autre foi...



Architecte et maçon métaphysique

«Je suis un artisan de l'architecture», déclare Ugo Brunoni qui insiste sur son parcours professionnel. «J'ai commencé comme maçon, pendant trois ans.» Ensuite, deux années de dessin en architecture, puis trois ans de sculpture et enfin six ans d'architecture. «J'ai été formé dans la tradition des grands maîtres tessinois, rappelle-t-il, comme Solari ou Botta.» On retrouve aussi les origines italiennes du genevois d'adoption dans son dynamisme et sa pointe d'exubérance bien latine.

Son enthousiasme prend d'ailleurs de l'ampleur quand il évoque l'inspiration spirituelle derrière la rondeur de cette église. Il produit même une carte postale représentant un minuscule vestige turc. La parenté des formes est saisissante, entre l'église et ses clochetons et ce petit objet remontant à 2000 ans avant l'ère chrétienne. «Je l'ai vu dans un musée à Ankara. C'était bien après avoir construit l'église», rappelle Ugo Brunoni avec émerveillement. Pour lui, cette inspiration commune n'est pas une coïncidence. Il est vrai que la ressemblance est pour le moins troublante...



Une église ronde. Comme la terre, voire l'univers. Et comme un symbole iconographique aussi, la boule surmontée d'une croix et posée dans la main de la Vierge.

Une église toute ronde. Cela coule de source, se dit-on à peine franchi le seuil de ce lieu de prière, la Sainte-Trinité à Genève. La douceur de la courbe, la plénitude de la sphère, la quiétude des tons. Le blanc domine et la lumière naturelle abonde.

Un puits de jour surplombe l'autel et distille une véritable colonne de lumière au cœur de ce lieu de culte. L'effet visuel est garanti à la nuit tombée, lorsque l'éclairage électrique dans le puits de jour vient prendre le relais du soleil: une reproduction assurée en somme de la visitation divine descendue du ciel.

L'architecte Ugo Brunoni a d'ailleurs poussé le symbolisme jusqu'à intégrer une croix au centre de ce puits de jour, divisée en quatre par deux petites cloisons. Et grâce à la courbure du mur, cette croix est visible en biais et domine ainsi l'espace.

Sobriété et spiritualité

Au sol, les bancs en bois de cèdre, teinté en noir, sont alignés en rangées réglementaires. Le plancher sombre en noyer africain complète cette touche solennelle plus classique. Tout autour, des colonnes carrées soutiennent une courbe supérieure et dissimulent un éclairage indirect. Leur béton est légèrement rosé, «frais de coffrage, teint dans la masse avec des agrégats de marbre clair», précise Ugo Brunoni. Poncé puis verni, le béton rivalise ainsi d'esthétique avec des matériaux dits plus nobles.

Ugo Brunoni indique aussi la symbolique des douze petits hublots en verre coloré, disposés dans la partie supérieure comme une couronne autour du puits de jour. «Ils correspondent aux douze apôtres.»

Et il enchaîne sur l'aspect technique du bâtiment. La paroi de l'église compte quatre épaisseurs. À l'intérieur, de la résine pour l'acoustique, du béton pour la solidité. Une troisième couche d'inox, pour l'isolation. Et enfin à l'extérieur, du granit rose pour l'esthétique de la sphère de 20 mètres de diamètre.

L'église de la Sainte-Trinité, c'est finalement une boule rose, qui est imbriquée au coin d'un long rectangle gris. Car l'église fait partie d'un complexe immobilier: commerces, bureaux, appartements, stationnements souterrains.

Le terrain appartenait à la paroisse, mais le lieu de culte était enfoui au fin fond d'une ancienne... fabrique de cigaretttes. Les espaces commerciaux et résidentiels ont permis de financer l'église, pour un coût total de 29 millions de Francs suisses (29 millions de dollars).

Le sacré et le profane

On trouve ainsi rassemblés autour d'une cour intérieure en forme de U, 85 appartements, la majorité à loyer modique (HLM), un centre médical de 2500 mètres carrés, 300 m² de bureau, une école de musique, des commerces donnant sur la rue, des entrepôts souterrains et «cent-nonante» (190) places de stationnements. «La sphère représente 10 % de la construction [pour un espace au sol de 2500 m²], rappelle Ugo Brunoni, dont le projet a abouti en 1993 après six ans d'efforts.

«La paroisse, c'était un défi, conclut l'architecte. Créer un lieu et faire une proposition provocante avec l'église pour en faire le symbole de la paroisse.» Mission accomplie semble-t-il. Le bâtiment s'impose déjà comme un lieu de pèlerinage touristique et la silhouette de la boule, surmontée de ses clochetons coiffés d'une croix, est même devenue le logo de la paroisse.

Charles-Antoine Rouyer

IDÉ

La Galerie de l'Institut de Design Montréal vous ouvre ses portes

Institut de Design Montréal

Nouvelle adresse!

390, rue Saint-Paul Est, suite 300
Montréal (Québec) H2Y 1H2
Téléphone : (514) 866-2436
Télécopieur : (514) 866-0881
Courrier électronique: idm@idm.qc.ca
Site Web: http://www.idm.qc.ca

Monsieur Bernard Lamarre, président du Conseil et Madame Helen Stavridou, directeur exécutif, sont heureux d'annoncer l'ouverture de la Galerie de l'Institut de Design Montréal.

Ouverte au grand public, la Galerie de l'IDM se veut une vitrine unique à Montréal. La Galerie de l'Institut de Design Montréal vous ouvre ses portes pour les produits de design. Plus qu'un lieu d'exposition, la Galerie est un point de vente d'objets de design qui offre des créations locales et internationales, sélectionnées pour leur originalité et leur caractère

innovateur. De plus, la Galerie offrira une sélection de magazines, de livres et de CD-ROM, ainsi que de l'information sur les produits en montre.

Conçue par la firme Morin Tardif designers, l'aménagement de la Galerie met en scène divers types d'objets: accessoires personnels (porte-document, sac, coffret, montre...), articles pour le bureau et la maison (horloge, corbeille à papier, vase, support à CD-ROM...), luminaires et mobilier.

La Galerie est située dans l'aire commerciale du Marché Bonsecours, accessible au niveau de la rue Saint-Paul.

La Galerie de l'Institut de Design Montréal est ouverte tous les

jours de :

-10h00 à 18h00.

-Le dimanche à partir de midi.

Galerie de l'Institut de Design Montréal
390, rue Saint-Paul Est, suite 200
Montréal (Québec) H2Y 1H2
Téléphone : (514) 866-1255
Télécopieur : (514) 866-0881

Nous remercions nos commanditaires:

Les Importations Got
Mapci
Arborite Plus par Forbo
Peintures Sico